



# Le Pupilmouss'

MAGAZINE DE L'AMICALE DES PUPILLES & MOUSSES DE LA MARINE NATIONALE

Président de l'Amicale des Pupilles-Mousses : Bernard MARCQ

Siège social : 3 rue de Versailles, 78150 Le Chesnay

[www.amicalepupillesmousses.fr](http://www.amicalepupillesmousses.fr)

Édition n° 45  
Juillet 2021

**MOUSSE, SOIS TOUJOURS VAILLANT ET LOYAL !**

## LA RECHERCHE ET L'ESPÉRANCE !

L'Espérance était une gabare de classe Rhône de la Marine royale française, plus tard reconvertie en frégate. L'Espérance est l'un des deux navires ayant pris part à l'expédition conduite par le contre-amiral d'Entrecasteaux, aux côtés de La Recherche. L'Espérance a donné son nom à la baie de l'Espérance et à la ville australienne d'Esperance en Australie-Occidentale. Le navire est construit à Toulon et baptisé sous le nom de Durance. Il sert dans l'escadre du vice-amiral de Grasse en tant que navire transporteur de troupes.

Avec La Recherche, la frégate quitte le port de Brest le 29 septembre 1791, pour une mission d'exploration chargée par le roi Louis XVI de retrouver Jean-François de La Pérouse, en Nouvelle-Calédonie et dans l'océan Pacifique Sud. Le navire est commandé par le capitaine Huon de Kermadec, commandant en second de l'expédition. Le 28 octobre 1793, le navire est capturé par les Hollandais à Surabaya, pour n'être restitué à la France qu'en février 1794. En septembre, il est vendu à la Hollande, et deux mois plus tard démantelé.

L'expédition d'Entrecasteaux (1791-1794) est une mission de secours ordonnée par l'Assemblée constituante et placée sous les ordres du contre-amiral Antoine Bruny d'Entrecasteaux dans l'océan Pacifique pour retrouver les traces de l'expédition scientifique conduite par le célèbre navigateur et explorateur La Pérouse, dont on était sans nouvelles depuis trois ans. C'est également un voyage d'exploration scientifique, utile à la navigation, à la géographie, au commerce, aux arts et aux sciences, qui disposa de moyens supérieurs à ceux de Lapérouse pour remplir sa mission en astronomie et en géographie mais pas en ce qui concerne sa pharmacopée, transformant ce voyage en catastrophe sanitaire.



LA RECHERCHE ET L'ESPÉRANCE PAR FRANÇOIS

Partie à bord de deux gabares armées en frégates, La Recherche et L'Espérance, qui n'étaient malheureusement pas faites pour naviguer de concert, ce qui engendra la suppression de certaines escales d'avitaillement indispensables pour la santé des embarqués, l'expédition mobilisera 219 officiers, savants (naturalistes, botanistes, minéralogistes, ingénieurs, géographes et hydrographes) et hommes d'équipage dont une grande

partie ne survivra pas au voyage. Si elle échoua dans la mission qui lui avait été assignée, à savoir retrouver Monsieur de la Pérouse, cette expédition permit d'améliorer la connaissance de la topographie de nombreuses îles de l'océan Indien, îles qui portent aujourd'hui le nom de membres de l'expédition ; ainsi que de procéder à de nombreuses découvertes, notamment en botanique.

Grâce aux travaux de Beautemps-Beaupré, ce fut un véritable laboratoire de l'hydrographie moderne.

## SOMMAIRE

LA RECHERCHE ET L'ESPÉRANCE ! .....	1
SOMMAIRE .....	2
ADIEU AXEL WILLOT!.....	2
LA PAROLE À NOTRE PRÉSIDENT ! .....	3
TÉMOIGNAGES DE GRATITUDE DE LA MARINE NATIONALE ENVERS L'AMICALE .....	3
NOS DISPARUS .....	4
REMERCIEMENTS DE FAMILLES .....	4
PAGE LIBRE MAIS PAS TANT QUE ÇA ! .....	5
ÉCOLE DES MOUSSES AÉRO .....	6
MARRAINE, UNE TÂCHE QUI S'ANTICIPE LONGTEMPS À L'AVANCE.....	8
ADIEU À VOUS CHER HUBERT ET UN IMMENSE MERCI ! .....	9
BILL MILLIN, LE SONNEUR DE LORD LOVAT & DES COMMANDOS .....	10
UNE MARINE IMPÉRIALE ET ROYALE.....	11
LV MORILLOT, CDT DU SM MONGE, UN HÉROS VÉRITABLE .....	14
PREMIER EMPIRE - LE BATAILLON DES MARINS DE LA GARDE IMPÉRIALE.....	16
MOUSSE DIDIER FURET, PLUS QU'UN EXEMPLE !.....	18
SOLIDARITÉ « AXEL » .....	18
L'ÉTABLISSEMENT DES PUPILLES DE LA MARINE (SUITE DU N° 44) .....	19
RECRUTONS ! RECRUTONS ! JE SONNE LE CLAIRON.....	21
FÉLICITATIONS & BIENVENUE À BORD ! .....	21
CASABIANCA : MES HÉROS ! .....	21
HOMMAGE À NOS JEUNES CAMARADES MORTS EN SERVICE.....	22
DÉPÔT DE PLAQUES COMMÉMORATIVES « MINERVE & EURYDICE ».....	22
ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BANCHAREL, UN ANCIEN MOUSSE.....	23
CIN BREST - ÉCOLE DES MOUSSES .....	24

### NOTA : LE SOMMAIRE ET LES LIENS SONT INTERACTIFS SOUS PDF.

- ✿ Directeur de la publication : BERNARD MARCQ [M 1962/04]
- ✿ Rédacteur de la publication : FRANÇOIS MÜNTZER [M 1967/09]
- ✿ **Écrire au magazine : [apm-pm@orange.fr](mailto:apm-pm@orange.fr)**
- ✿ Correcteur de la publication : Patrick DELAMARRE
- ✿ Vérificateurs Pupilmouss' : APM/BUREAU NATIONAL
- ✿ Site Internet : [www.amicalepupillesmousses.fr](http://www.amicalepupillesmousses.fr)
- ✿ Dont flyer et bulletin d'adhésion

*Ce magazine est diffusé gracieusement à tous nos membres ainsi qu'aux principales autorités et personnalités de la Marine nationale. Le seul bénéfice que nous en tirons réside dans la satisfaction de nos lecteurs. La rédaction est ouverte à toutes remarques et suggestions formulées courtoisement comme il se doit.*



**SCANNEZ CE QR-CODE  
POUR ACCÉDER AU SITE  
[WWW.AMICALEPUPILLESMOUSSES.FR](http://WWW.AMICALEPUPILLESMOUSSES.FR)**

*J'ai rencontré sa maman bien entourée par les officiers supérieurs. Je n'ai pas pu beaucoup parler avec elle et de toute façon nous avions la gorge trop nouée pour cela. Marlyna, ma femme, était avec moi et cela nous a replongés dans un triste 2010. Axel était dans sa tenue de second maître et c'est bien triste à dire mais il était magnifique. De 12 à 12 h 30, son cercueil fut exposé au crématorium de La Seyne où nos amis Paul et Mauricette CAUS lui rendirent un ultime hommage au nom de l'Amicale. »*

C'était un lundi, le 26 avril, et nous avons perdu un des nôtres, trop vite, trop jeune, trop, trop, je n'ai pas les mots. Adieu Axel ! Puisses-tu trouver un ailleurs apaisant et y oublier tes souffrances !

**Merci aux Amis de PACA-Corse pour  
Leur Très Grande Implication !**

## A DIEU AXEL WILLOT !

### MANŒUVRIER PUIS GUETTEUR DE LA FLOTTE

La Région PACA-C par son CR GÉRARD VIÉVILLE et son secrétaire Gilbert JANSSENS ont participé à une action de solidarité à la demande de la direction de l'École des mousses. En effet, notre président BERNARD MARCQ a été sollicité par le Directeur de l'École des mousses, le CF ÉRIC BROTHÉ pour que nous venions assister un jeune second maître de la promotion mousses 2012-13, qui souffrant d'un cancer de la moelle épinière, séjournait à l'Institut de Rééducation Fonctionnelle Pomponiana Olbia (I.R.F.P.O.) à HYÈRES. Gérard et Gilbert y ont visité ce jeune marin AXEL WILLOT et au nom de l'Amicale, une lettre de soutien lui a été adressée accompagnée d'une carte comportant un poème de Lamartine sur le thème de la mer. Gilbert nous a adressé récemment ce texte qui exprime bien l'émotion de nos deux camarades :

<< Ce lundi 22 février, GÉRARD VIÉVILLE émit le désir de se rendre au centre Pomponiana de Hyères afin de rendre visite au SM AXEL WILLOT. Connaissant le degré de fatigue de Gérard, je me proposais de l'accompagner et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés Gérard, son épouse et moi-même vers 16 heures et par un temps pluvieux à l'Almanarre et que nous avons pu y rencontrer Axel qui a apprécié notre visite. La première impression que nous eûmes est que si le courage porte un nom, c'est celui d'Axel. Ce jeune homme de 25 ans, conscient de son état (et de l'issue de cet état) gardait un moral d'acier et une combativité énorme malgré les séances de chimio et de radio. Il pensait beaucoup à sa fille de 4 ans et à la façon de lui dire au revoir car bien que séparé de sa compagne, il gardait de bonnes relations avec elle et nous pensions que tous les deux trouveraient les mots. Nous lui avons laissé nos coordonnées et pensions à lui rendre visite à nouveau prochainement. Ce que nous fîmes plusieurs fois depuis et malheureusement il fut entre temps déplacé vers l'hôpital Sainte-Anne de Toulon. Ce n'était pas bon signe et pour cause, nous l'avions trouvé bien fatigué avec de gros maux de tête et obligé de rester alité (d'où apparition d'escarres). De plus il ne pouvait plus voir sa petite fille pour laquelle les visites étaient interdites et c'est ce qui le minait le plus. Le 23/4 soirée, Gérard nous informe qu'il n'aura pas pu le voir une 4ème fois lors de son hospitalisation à Sainte-Anne car il était déjà retourné à Pomponiana.

Nous étions allés le voir avec Paul à Sainte-Anne et l'avions trouvé très fatigué. Quand j'ai appris son décès je n'en ai pas dormi de la nuit. >>

Le 26/4 Gérard nous écrit : « Je reviens à peine de la chambre mortuaire où est exposé le corps d'Axel. Son visage est serein et pourrait laisser supposer qu'il est parti sans souffrir. [← Suite ci-contre]

# LA PAROLE À NOTRE PRÉSIDENT !



*Le mot du Président*



**L'AMICALE A BESOIN DE TOI EN 2021**  
plus particulièrement  
les différents Bureaux et Comités  
pour des fonctions de responsabilité.

Avec le vaccin et l'observation des mesures sanitaires, la COVID régresse doucement, mais elle est imprévisible. Et comme dit notre trésorier, restons prudent. L'avenir est incertain ne prenons pas d'engagements trop hâtifs.

L'organisation de Retrouvailles se prépare à l'avance : six mois sont en général nécessaires sans compter les périodes défavorables aux déplacements et aux visites. Je proposerai quand même de rassembler le C.A. sans faire de Retrouvailles ni les activités habituelles. Il n'y aurait pas d'AG, elle se ferait par la suite par correspondance.

En revanche, vous seriez conviés à nous rejoindre pour nous retrouver : rien d'organisé, mais des repas en commun et des sorties en covoiturage. Pour cela, il faudrait que nous soyons tous vaccinés (1 injection puis la seconde 3 semaines après) et que nous respections les prescriptions du moment.

Pour l'instant, ce n'est pas parce qu'il nous est difficile de nous rencontrer physiquement qu'il ne faut pas faire vivre notre amitié. Les moyens modernes peuvent nous aider à garder le contact, et en tout premier lieu le téléphone et éventuellement les SMS et autres messageries ou réseaux sociaux. Mais il n'en reste pas moins que l'échange verbal reste le plus convivial et le plus adapté des moyens de communication.

Alors ...

**TÉLÉPHONEZ ! TÉLÉPHONEZ !**

Axel Willot, un de nos jeunes camarades de la promotion 2012, est décédé à tout juste 25 ans. Nous avons été informés par le directeur de l'École des mousses de son hospitalisation à Toulon. Gérard et Marlyna Viéville et son bureau (Gilbert Janssens, Paul et Mauricette Caus ...) sont allés régulièrement le soutenir et furent présents jusqu'au bout. La solidarité assurée par notre Amicale a été très appréciée par la Marine, en témoignent les mails ci-après qui nous ont été adressés.

Si nous savons nous mobiliser ponctuellement pour un jeune mousse, pensons plus souvent aux plus anciens de nos camarades qui attendent un petit rayon de soleil.

**TENONS BON LE CAP ET VIVEMENT DES JOURS MEILLEURS !**

*Très fraternellement,  
Bernard, votre Président national*

## TÉMOIGNAGES DE GRATITUDE DE LA MARINE NATIONALE ENVERS L'AMICALE

Bonsoir Monsieur,

Je vous remercie pour la disponibilité et le soutien de proximité que vous avez pu apporter à notre camarade. **Votre présence et votre bienveillance lui auront apporté cette chaleur humaine qui fait la force des marins et cet esprit solidaire de la famille des mousses dont il était issu.**

Nous avons également fait partir deux courriers de l'école et nous nous joindrons naturellement à la cérémonie brestoise pour lui rendre un dernier hommage.

**La présence de l'Amicale dans notre quotidien est toujours aussi précieuse et nous espérons de tout cœur marcher toujours à vos côtés.**

Bien amicalement,

**CF Éric BROTHÉ**

Directeur

École des mousses

CIN Brest – CC 300 – 29240 Brest Cédex 9



Bonjour Monsieur,

Je prends enfin le temps de vous remercier pour ces très beaux courriers que vous avez rédigés.

Je ne doute pas que ces marques d'attention ont beaucoup touché la famille d'Axel.

**L'amicale remplit son rôle de soutien avec une bienveillance remarquable.**

Bien sincèrement,

**CF François-Xavier LÉBOUCHÉ**

Directeur de l'enseignement

CC 300 – 29240 Brest Cédex 9



Marine nationale  
Direction du personnel militaire de la Marine  
Centre d'instruction naval



# NOS DISPARUS

Nous présentons aux familles, parents et proches des disparus l'expression de nos plus sincères condoléances. Nous sommes de tout cœur avec vous dans ces moments d'épreuve. Puissent nos chers camarades et amis demeurer à jamais dans le souvenir de tous ! Nos pensées attristées s'élèvent vers eux.

Nom Prénom	Promotion P / M	Date du décès	Commentaires
GILBERT ALAIN	Mousse 1961/10	Le 05/08/2019	Le Bureau National n'a été que très tardivement informé de la triste disparition de notre camarade.
GOUTEYRON JEAN MARIE	Pupille 1941/10	Le 28/01/2021	Emporté par ce satané virus malgré les précautions prises dans sa maison de retraite. Sa santé ne lui avait plus permis d'être des nôtres ces dernières années.
CROGUENNOC FRANCIS	Pupille 1947/10 Mousse 1948/10	Le 30/01/2021	Francis, un de nos premiers adhérents détenait la carte n° 75
CHIAVEROTTI ROGER	Mousse 1944/10	Le 30/01/2021	Roger est décédé du COVID à Aix en Provence le 30 Janvier dernier. Il venait juste d'avoir 89 ans le 11/01/21.
FURET DIDIER	Mousse 1964/04	Le 31/03/2021	Didier a assuré pendant des années les fonctions de vérificateur aux comptes de l'amicale. Son épouse a exprimé le souhait de rester au sein de l'Amicale ce dont nous sommes très heureux. Un <a href="#">hommage lui est rendu en page 16</a> .
VAQUETTE JEAN-JACQUES	Enseignant au Dourdy en 1947	Le 05/04/2021	Jean-Jacques ne fût pas mousse mais « pour les mousses ». En effet, le QM1 Vaquette était instituteur et enseigna aux mousses du Dourdy en 1947 lors de son service militaire. Il était le doyen de Reilhac (Lot).
MINGUY JACQUES	Pupille 1948/10 Mousse 1949/10	Le 16/05/2021	Jacques était né à Porspoder le 11.11.33, un gamin de la guerre et un de ceux qui n'hésitèrent pas à choisir de « tenter » la Marine pour servir notre pays au sortir de ces années de souffrances. Il avait rejoint les Pupilles à la rentrée 1948 à Bertheaume en Plougonvelin et les Mousses à la rentrée 1949 à Loctudy. Jacques était un de nos plus fidèles piliers.



Jean Marie  
GOUTEYRON



Francis  
CROGUENNOC



Didier  
FURET



Jean-Jacques  
VAQUETTE



Roger  
CHIAVEROTTI



Jacques  
MINGUY

## REMERCIEMENTS de FAMILLES



À vous tous, membres de l'Amicale des Pupilles-Mousses

Vous avez été nombreux à vous manifester pour exprimer votre sympathie, votre amitié, envers Gilbert Delamarre, notre père, après son décès.

Nous vous savons gré de ces marques de soutien, toujours bienvenues en ces moments difficiles.

Notre père était très attaché à votre Amicale. Il lui consacrait, dans l'exercice de ses fonctions de Secrétaire National, une part significative de son temps, et de son énergie, aussi. Alors, nous lui souhaitons l'avenir long et serein que notre père désirait qu'elle puisse avoir.

Avec nos remerciements renouvelés pour vos nombreuses marques de sympathie,

Alain, Patrick et Ghislaine, ses enfants.



Marie-Françoise,  
son épouse,  
Isabelle et Frédéric,  
Eric,  
Luc et Aurélie,  
ses enfants,  
ses petits-enfants,

*De tout cœur  
tout ce que tu fais  
honnêtement*

*Merci pour  
Marie-Françoise*

très touchés des marques de sympathie  
que vous leur avez témoignées  
lors du décès de

**Didier FURET**

vous expriment leurs très sincères remerciements.



*Une pensée, une fleur,  
une carte, une parole, une prière,  
un simple geste, une présence,  
tout fut soutien pour nous  
lors du décès de*

*Jean-Jacques Vaquette*

*Du fond du cœur, nous vous disons « merci ».  
Merci beaucoup pour votre courtoisie et l'hommage  
à notre père.  
Hélène Remes*

# PAGE LIBRE MAIS PAS TANT QUE ÇA !

par François Müntzer, rédacteur APM

Un rédacteur, c'est comme un marathonien, s'il n'a pas sa dose de kilomètres alors il n'est pas bien dans sa peau. Votre souriant (mais oui !) rédacteur a un besoin, telle une soif inextinguible, de rédiger, en quelque sorte un Victor Hugo de l'associatif, le talent en moins (fausse modestie en vérité !).

Alors les circonstances actuelles voulant que nos Régions soient pour le moment au point mort avant que de pouvoir redémarrer dans la joie et la bonne humeur, les pages leur étant consacrées ont fait de l'œil à des sujets ou thèmes qui ne demandaient qu'à s'exprimer.

Ce nouveau numéro abordera donc des sujets historiques, continuera la saga des Pupilles et bien d'autres encore. Votre rédacteur et son directeur de publication, Bernard MARCQ, veillent à ce que l'encre dans laquelle nous trempons nos plumes sente bon l'iode et les embruns, et que la mer s'aperçoive ou pour le moins ne s'entra-perçoive dans nos articles.

En vérité, la carence d'articles régionaux a laissé libre cours aux propositions de mes habituels associés (Yann, Joseph et Jacky notamment) qui ont quantitativement et surtout qualitativement permis de vous proposer un numéro digne de ce nom. Il va sans dire que notre bien aimé président (je suis fayot car je cours après une augmentation) y va aussi de son édito qui à chaque fois retranscrit très bien notre ressenti de ce qu'il advient de notre Amicale.

Bon assez d'autosatisfaction, François, me direz-vous ? Eh bien oui, vous avez raison ! Comme les rugbymen du Sud-ouest le disent : « les mouches vont changer d'ânes ». Cette expression s'emploie lorsque le vent tourne et que la situation devient alors défavorable pour l'adversaire et non plus pour vous (passage du temps faible au temps fort).

Jargon mis à part, ce que je veux dire là c'est que nous sommes trop peu à participer à cette œuvre commune qu'est Le PupilMouss'. Bernard l'a écrit maintes fois via des appels au peuple renouvelés mais, que nenni, il semblerait que vous n'osiez pas vous lancer dans l'écriture.

Cependant rien de plus simple ! Vos anecdotes, vos souvenirs, vos moments de gloire, etc. ne sont-ce pas là matières à articles ? Bien sûr que oui ! Et si la peur de bien rédiger, celle de l'orthographe ou de la grammaire vous entravent, sachez qu'avant l'envoi à l'imprimeur par Jacques VICOIGNE, j'utilise un correcteur orthographique « humain », je veux parler d'un des fils de notre regretté Gilbert, Patrick DELAMARRE qui est notre vérificateur final et que je remercie vivement au passage.

Si vous souhaitez m'adresser un projet d'article, je puis si vous n'en disposez pas, vous envoyer les instructions rédactionnelles en vigueur.

Mais quoiqu'il en soit, envoyez-moi votre texte lisible avec des photos de qualité et je ferai le reste. C'est mon job non ?

Ce qui me ferait plaisir, ce sont vos retours sur le magazine (contenu, lisibilité, qualité du papier, etc.). Bref, ce n'est pas mon magazine, c'est le nôtre !

Le PupilMouss' participe de notre image au travers des instances de la Marine nationale : vos articles aussi...

Sachez que nous l'adressons au ministre des Armées et à sa ministre déléguée, au chef d'état-major de la Marine, au DPMM (directeur du personnel militaire de la Marine) et à son adjoint, aux préfets maritimes, au directeur de l'École des mousses et aux autorités du CIN BREST ainsi qu'à la marraine de promotion, Mme Irène Frachon ([cf. article dédié](#)) et qu'à Mme Meyer, le mécène de l'École des mousses (voilier Atout Chance, le nouvel internat...).

Je vous sais nombreux capables de me proposer de magnifiques petits bijoux qui ne dépareilleraient pas dans l'écrin du magazine alors à vos plumes, prêts, rédigez !

Et lorsque les temps seront redevenus meilleurs, que les masques seront tombés, que le virus se sera carapaté, que chacun aura renouvelé sa cotisation, que des volontaires se seront désignés pour les Bureaux Régionaux et celui National, que je serais de bonne humeur et de passage par-là, alors, mon fils (pur plagiat de Kipling), tu seras un mousse, et je te paierais à boire. Mais où ?

**AU BAR « LES COLS DES MOUSSES »**

**52 RUE DU PORT À 29830 PLOUDALMÉZEAU**



*Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.  
C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
Et qui disait : « **À boire ! à boire par pitié !** »  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit : « **Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.** »  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,  
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant : « **Caramba !** »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.*

**« DONNE-LUI TOUT DE MÊME À BOIRE », DIT MON PÈRE.**

Victor Hugo

# ÉCOLE DES MOUSSES AÉRO

par Robert PARLANT, premier directeur

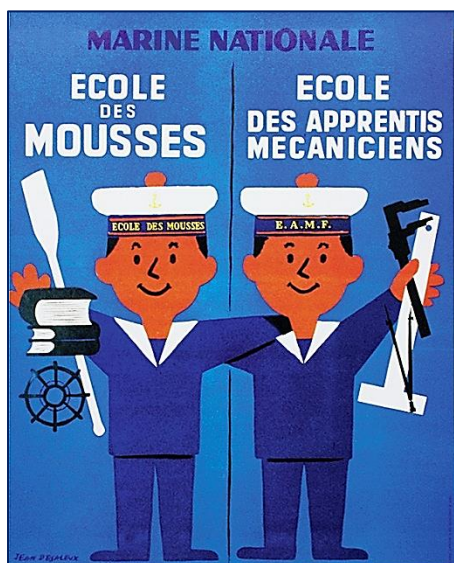
L'ouverture de l'annexe de l'école des mousses à Rochefort fut une belle aventure qui agita le CEAN (Centre École de l'Aéronautique Navale) : le commandant tenait à la réussite totale, les moyens furent donc déployés, parfois au détriment des autres écoles du site.

Elle commença en 1976 et ne dura que 4 ans. C'était une expérience en attendant que le site de Brest puisse accueillir des promotions plus importantes. Le but étant de passer les effectifs de cette filière à 1 000 élèves.

Le recrutement, l'incorporation et l'habillement passaient par l'école des mousses de Brest et l'école des apprentis mécaniciens de St Mandrier. On proposait à une centaine d'élèves intégrant ces écoles les deux spécialités de mécanicien et d'électricien aéro. Les volontaires devaient avoir l'accord de leurs parents et devenaient mousse dépendant de l'école de Brest.

Le plan d'armement prévoyait :

- ❁ 1 capitaine de compagnie et directeur pris sur l'effectif de l'école des électriciens d'aéronautique (ELAER) adjoint du directeur.
- ❁ 1 EOR (élève officier de réserve) enseignant, adjoint au capitaine de compagnie
- ❁ 10 officiers marinières encadrants et instructeurs en majorité sélectionnés parmi ceux du CEAN, notamment le maître de contingent de l'école des ELAER (cette fonction peut se rapprocher de celle de patron de flottille), mécanicien d'Aéro, manoeuvrier et fusilier moniteur de sport.
- ❁ 6 enseignants du contingent (4 en Sciences, 1 en Lettres et 1 en Anglais).



Les locaux ont été prélevés :

- ✚ Sur l'école des photographes : bureaux et salles de classe
- ✚ Au garage pour faire un atelier de mécanique auto, les véhicules restant dehors.
- ✚ Au service industriel pour installer un atelier chaudronnerie/soudure, un atelier ayant été déménagé
- ✚ Un réfectoire fut refait à neuf ainsi qu'un étage du bâtiment équipage.

Le commandant a tenu que la création de cette annexe à l'École des mousses se sache. C'est ainsi, que dès la formation militaire fut suffisante, l'école participa aux cérémonies à La Rochelle, Royan (fête de la mer) et Bordeaux. L'école fut intégrée au système de l'Éducation nationale, elle devint centre d'examen officiel du CAP mécanicien réparateur automobile pour ses candidats, sous le contrôle et la responsabilité d'un jury extérieur (enseignants de l'EN et garagistes professionnels). Des instructeurs ont été désignés membres de jury dans des établissements scolaires.

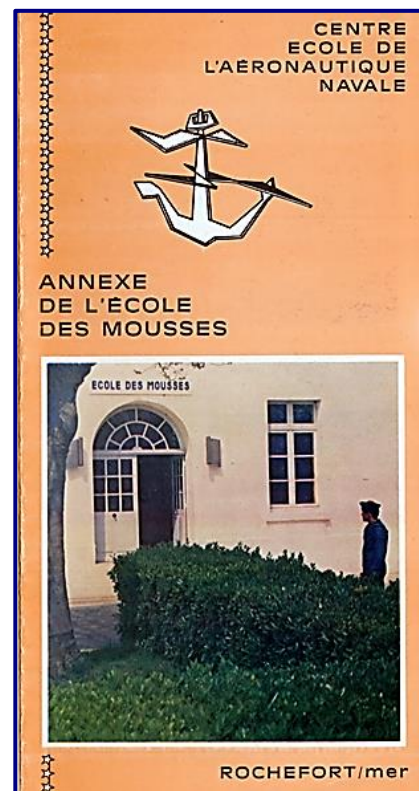
La scolarité est d'un an. Les élèves sont répartis dans 3 classes de 25 à 30 élèves. Les cours ont lieu du lundi matin au vendredi soir à raison de 8 séances par jour.

L'enseignement est réparti grossièrement en trois tiers :

- 33% d'enseignement général du programme de seconde ;
- 40% d'enseignement technique avec le programme du CAP mécanicien réparateur automobile ;
- 27% destinée à la formation sportive, maritime et militaire.

Mais :

- Ils ne contribuent pas au service de garde ;
- Ils ne participent pas aux corvées diverses (entretien du site, aide aux cuisines, etc.) ;
- Leur régime alimentaire inclue un casse-croute et un goûter ;
- Des activités variées sont proposées cinéma, photographie, vol à voile, modélisme, voile, équitation, etc. ;
- Ils ont rejoint en avion Brest, la « maison mère » (le DC 6 de l'Aéro) ;
- Une assistante sociale, véritable mère poule, est affectée à l'école.



En revanche :

- Pas d'alcool (pas de vin à table, pas de bière au foyer) ;
- Pas de cigarettes et interdiction de fumer ;
- Sorties limitées notamment en soirée ;

Ils sont logés par chambre de 6 à 8 dans les locaux spécialement aménagés pour leur arrivée.

Le second et dernier directeur fut le LV SCOUARNEC. L'OE1 PARLANT a eu à gérer des situations particulières notamment celle-ci : lors de la préparation des vacances de Noël, après envoi à chaque parent d'une lettre d'information, je reste sans réponse d'une famille malgré mes relances. J'appelle la maman qui répond : « *Vous avez en charge mon fils : gardez-le, je pars en vacances avec mon mari.* » Stupéfaction !

Action rapide et efficace de l'assistante sociale qui obtient :

- Une place dans un établissement civil pour jeune dans les Pyrénées ;
- Un chèque en blanc des parents pour équiper le mousse en vêtement et chaussures adaptées !

Nous étions scandalisés devant un tel comportement. Vous imaginez la tête du commerçant rochefortais voyant arriver deux parents (l'assistante sociale et moi avions à peu près le même âge) et leur ado, tous les trois en uniforme, se vouvoyant, et, au final payant avec un chèque présigné...

Une autre plus sympa : au pot de la remise des prix, les familles étaient invitées à la cérémonie, une maman venue de Corse vient vers moi ; « Monsieur Parlant, je tiens à vous remercier ; je suis moi-même directrice d'école, vous avez réussi avec mon fils là où j'étais en situation d'échec. » J'ai alors demandé au second-maître chef de section de venir s'entretenir avec la maman. Le gamin avait été l'un des plus difficile de la promo, mais avait passé son BEPC et son CAP avec succès.



1977 - mousSES en manœuvre à l'île de Ré



1977 - mousse aéro au rapport chez l'OE1 PARLANT, directeur



1977 - mousSES en manœuvre à l'île de Ré



1977 - Défilé à Royan pour la fête de la mer


# MARRAINE, UNE TÂCHE QUI S'ANTICIPE LONGTEMPS À L'AVANCE

par François Müntzer, rédacteur APM PM



Nous sommes en 1963 et ce joli bébé n'a qu'une idée en tête, devinez laquelle ! Ce bout de chou est déjà comme l'on dit en français « mousse-oriented ». Ses parents la verraient embrasser telle ou telle carrière prestigieuse, mais elle se saisit déjà de son mousse en caoutchouc et, sans qu'elle le sache encore, ce jouet, ou plutôt le symbole de ce qu'il représente, ne la quittera plus. Vous n'avez toujours pas deviné ? Ce charmant poupon n'est autre que... Alors de deux choses l'une, soit vous avez deviné (si vous avez lu le précédent numéro 44), soit vous êtes toujours dans le bleu. Alors dans l'hypothèse ultime où vous écouteriez « les nouvelles » à la radio, on vient de parler à nouveau d'elle à l'annonce du verdict du procès du Mediator. Il s'agit bien

évidemment du docteur Irène Frachon, la marraine de la 12<sup>e</sup> promotion « QM JEAN MOREL » de l'École des mousses qui a adressé en janvier dernier cette fort aimable missive à Bernard Marcq, notre président. Nous la remercions à double titre, bien sûr pour avoir dédié cette année au parrainage de notre chère école et aussi pour avoir consacré sa vie professionnelle pour le bien de tous et ce, quel qu'en soit le prix et les conséquences pour elle-même : l'affaire du Mediator en est la parfaite illustration. « Cette proposition de devenir la marraine de l'École des mousses m'est allée droit au cœur parce que j'ai un lien fort avec la Marine : je suis moi-même petite-fille, fille et épouse de marin militaire », confiait Irène Frachon, le lundi 12 octobre 2020, en marge de la cérémonie de remise des bâchis et tricornes pour les jeunes-filles aux 219 élèves de la 12<sup>e</sup> promotion de l'École des mousses. Selon la Marine, « les valeurs de courage, de pugnacité et d'intégrité, qu'elle incarne, font d'elle une personnalité hautement inspirante pour les mousses ». « Je suis très honorée d'avoir cette chance d'être leur marraine, confiait la pneumologue en aparté. J'espère avoir été vraiment présente auprès d'eux pendant cette année. Médecin et militaire, ce sont des métiers au service de nos concitoyens, de la Nation pour nos marins, des métiers qui comptent, encore plus actuellement peut-être. Ces valeurs-là, je les chéris, et j'espère les partager avec eux. » « Devenir marin, c'est un rêve, qui peut devenir une aventure professionnelle, un engagement, et transformer une vie. » Que dire de plus !



Centre de Médecine Ambulatoire  
Hôpital CAVALE BLANCHE  
Tél : 02 98 14 50 13 / 02 98 14 53 73  
Fax : 02 98 14 50 12

Médecine Vasculaire  
Médecine Interne et Pneumologie  
Pôle Vasculaire  
Hôpital La Cavale Blanche

---

Hôpital de Jour Médecine  
Interne et Pneumologie

---

Praticien Hospitalier  
Médecine Interne  
Rhumatologue  
Elisabeth PASQUIER  
elisabeth.pasquier@chu-brest.fr

Praticien Hospitalier  
Pneumologie  
Irène FRACHON  
irene.frachon@chu-brest.fr

Christophe GUT-GOBERT  
christophe.gut-gobert@chu-brest.fr

Praticien Attaché  
Allergologie  
Véronique BERTRAC

Cadre de Santé  
Caroline COAT

Infirmière de programmation  
Tél. 02 98 34 71 95  
Fax. 02 98 34 23 44  
Ire  
Hôpital CAVALE BLANCHE  
Tél : 02 98 14 50 13 / 02 98 14 53 73  
Fax : 02 98 14 50 12

Médecine Vasculaire  
Médecine Interne et Pneumologie

Brest le 20 janvier 2021

Cher Monsieur,  
Chers adhérents de l'APM,

J'ai été très touché par votre courriel de 4 janvier et votre attention à ma "sensibilité maritime", portée en effet par une tradition familiale autant que par inclination personnelle.

L'École des mousses porte une ambition que je m'incline et suis fier de pouvoir accompagner cette année.

Je vous rencontrerai avec joie à l'occasion en coisant


les doigts pour que se calme  
la tempête pandémique ...

Je vous souhaite une bonne  
année, vivifiée par des embous  
marin !

Très cordialement  
Irène Frachon

mail : irene.frachon@chu-brest.fr

ps : ai joint une photo de 1963  
... le bibi', n'dit pas le  
joli mousse s'appelle Irène.  
j'étais donc déjà acquise  
à cette belle aventure !  
😊




**12<sup>e</sup> PROMOTION MOUSSES**  
**QM JEAN MOREL**

"Mousse,  
sois toujours vaillante et loyal.e"

Irène Frachon  
Marraine de la promotion 2020-21  
de l'École des mousses

*[Signature]*



Crédit : reforme.net



# ADIEU À VOUS CHER HUBERT ET UN IMMENSE MERCI !



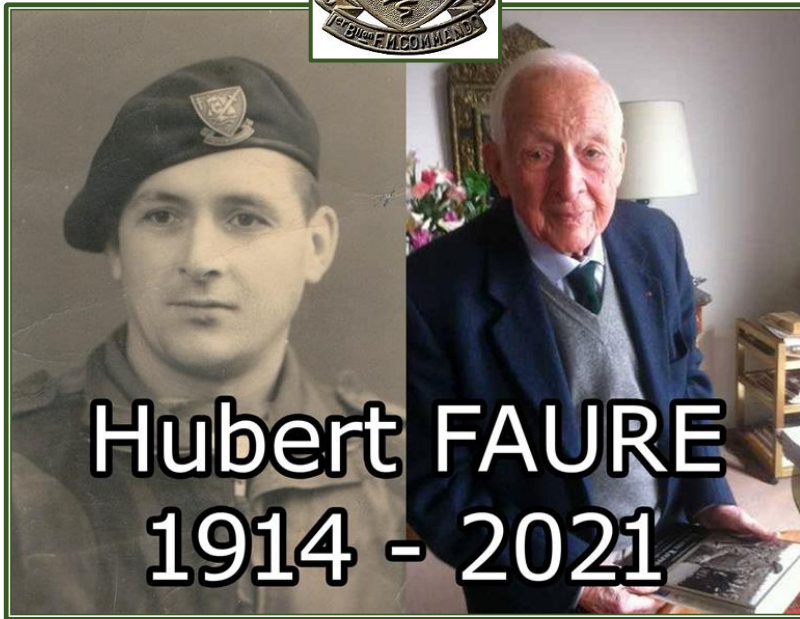
par Benjamin Massieu

Historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et particulièrement de la France Libre

Je viens d'apprendre à l'instant la disparition d'Hubert FAURE, à l'âge de 106 ans. Il allait fêter ses 107 ans le mois prochain. Il s'est éteint dans son sommeil cette nuit, à son domicile parisien. Il était l'un des deux derniers survivants et le dernier officier du 1er BFMC (Commando Kieffer). Léon Gautier est donc le dernier survivant de ces 177 Français qui ont débarqué en Normandie aux côtés des Alliés le 6 juin 1944. Hubert était un homme délicieux, malicieux, d'une grande classe, aux souvenirs toujours vifs. Je l'ai rencontré et ai pu échanger avec lui de nombreuses fois malgré son grand âge. J'en garderai toujours un souvenir précieux.

Né le 28 mai 1914, Hubert Faure était pupille de la nation suite au décès de son père (qui souffrait des suites de son gazage durant la Grande Guerre). Il s'était engagé dans la cavalerie en 1934 à l'âge de vingt ans. Durant la campagne de France, il était en position derrière la ligne Maginot puis avait pris part aux combats sur l'Aisne et la Meuse. Il avait participé à la couverture de la division du colonel de Gaulle à Montcornet. Prisonnier en juin 1940, il avait entendu le discours de ce de Gaulle devenu général dont il avait déjà lu les écrits. Hubert Faure avait réussi à s'échapper lors de son transfert pour l'Allemagne en août 1940 puis avait passé la ligne de démarcation et était rentré dans le sud-ouest de la France où il avait retrouvé l'armée d'armistice.

Déjà actif dans la Résistance, il avait décidé de partir l'annonce du débarquement Nord. En décembre 1942, il espagnole mais avait été franquistes qui l'avaient près de Bilbao dont il était mai 1943 avec un camarade il avait alors traversé rendu au Portugal où il avait emprisonné. Pris en charge la France Libre, il avait été s'était envolé de Lisbonne à Bristol, il s'était rendu à engagé dans les FFL le 29 rallié ensuite les Kieffer au sein du où il s'était fait remarquer physiques, lisant pendant les marches



pour Londres s'engager dans les FFL après américain en Afrique du avait passé la frontière arrêté par les interné dans un camp parvenu à s'échapper en rapidement repris. Seul, l'Espagne puis s'était été à nouveau arrêté et par un représentant de rapidement relâché puis pour l'Angleterre. Arrivé Londres puis s'était octobre 1943. Il avait commandos de Philippe détachement Amaury pour ses exploits notamment le journal forcées. Hubert Faure

avait débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Maître-principal, il s'était retrouvé à la tête de la Troop 1, tous les officiers ayant été mis hors de combat sur la plage. Il l'avait conduite jusqu'au Casino de Ouistreham. Blessé par un éclat d'obus le 7 juillet, il était revenu à l'unité à la mi-août. Il était alors enseigne de vaisseau. Blessé sérieusement à la colonne vertébrale lors d'un accident (sa jeep ayant percuté un char) à la veille du débarquement de Flessingue, il ne prit pas part à cette opération mais après une convalescence à Rouen puis chez lui en Dordogne, il était retourné à l'unité et avait participé à l'un des raids sur l'île de Schouwen bien que toujours souffrant.

Retournant à la vie civile après-guerre, devenu ingénieur, Hubert Faure avait travaillé dans le BTP, en Afrique notamment. Ce sont ses amis de la Résistance, les Doulines, qui avaient transformé leur café de l'avenue de la Motte-Picquet à Paris en « Rallye des commandos », point de rassemblement durant 25 ans des anciens du bataillon. Peu familier des commémorations, il témoignait toutefois avec grand plaisir, notamment auprès des écoles. Par décret du Président de la République en date du 31 décembre 2020, pris sur le rapport du Premier ministre et visé pour son exécution par le grand chancelier de la Légion d'honneur, **Hubert Faure fut élevé à la dignité de grand'croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur.**

NDLR : Benjamin Massieu est un historien français étudiant l'histoire militaire du XXe siècle. Spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et particulièrement de l'histoire militaire de la France libre et de la Libération, il est notamment l'auteur d'une biographie de Philippe Kieffer publiée en 2013 aux Éditions Pierre de Taillac récompensée par la médaille de l'Académie de Marine, la mention du jury du Prix Littéraire de la Résistance et le prix Marine & Océans.

**Les ouvrages ci-après sont aussi édités chez Pierre de Taillac.**

COMMANDO KIEFFER, LA CAMPAGNE OUBLIÉE : PAYS-BAS 1944-1945 <i>Broché - 6 novembre 2020</i>	LES FRANÇAIS DU JOUR J <i>Broché - 24 mai 2019</i>	PHILIPPE KIEFFER : CHEF DES COMMANDOS DE LA FRANCE LIBRE <i>Broché - 1 février 2019, Préface de Christophe Prazuck</i>	J'ÉTAIS FUSILIER MARIN À BIR HAKEIM : LE RÉCIT INÉDIT D'UN DES DERNIERS TÉMOINS <i>Broché - 29 juin 2018</i>	LES DEMOISELLES AUX POMPONS ROUGES, RÉSISTANCE HÉROÏQUE DES FUSILIERS MARINS À DIXMUDE <i>Broché - 15 octobre 2014, préface de J-Y. Le Drian</i>
---	---	---	---	---



# UNE MARINE IMPÉRIALE ET ROYALE

par Yann Kervizic, coordonnateur BRMA, [M 1972/04]



L'Autriche, une marine ? « *Kaiserliche und Königliche Marine*<sup>1</sup> » (K.u.K.) : impériale et royale, telle s'appelait officiellement une marine aujourd'hui disparue : la marine austro-hongroise. Elle ne vécut environ qu'un siècle et mourut en même temps que l'Empire d'Autriche-Hongrie, après la première guerre mondiale.

Depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle, l'empire des Habsbourg possédait des ports sur l'Adriatique, en particulier Venise qui fournira pendant longtemps à l'Autriche l'essentiel de ses contingents navals. Mais ce n'est qu'au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle que l'empereur Charles VI réalisa la nécessité de disposer d'une véritable marine de guerre lorsqu'une escadre française alla bombarder Trieste sans rencontrer d'opposition. Après la perte définitive de Venise par l'Empire (1866), le centre de gravité de la flotte austro-hongroise se fixa sur les deux grands ports de Pola et Trieste<sup>2</sup>.

La marine se développa alors sous l'impulsion d'une personnalité d'exception : **Wilhelm von Tegetthoff**. En 1864 pendant la guerre des Duchés, ce jeune capitaine de vaisseau mit en déroute une formation danoise de trois bâtiments en mer du Nord permettant de lever le blocus danois devant le littoral allemand. En 1866, contre-amiral de 38 ans à la tête d'une flotte disparate de 20 navires en bois et 7 cuirassés, pourvue de 532 canons (se chargeant par la bouche), il attaque résolument l'escadre italienne de 11 cuirassés renforcés de 26 autres navires totalisant 645 canons (se chargeant par la culasse) sous les ordres de l'amiral Persano (61 ans). Aux vergues du SMS *Ferdinand Max*<sup>3</sup>, navire amiral de Tegetthoff, battait son fameux signal : « Courir sus à l'ennemi et le couler ».



L'amiral Wilhelm von Tegetthoff



SMS *Ferdinand Max*, navire amiral de Tegetthoff à Lissa - Musée de Vienne

Après avoir perdu deux cuirassés envoyés par le fond, les Italiens se retirent abandonnant le siège de l'île de Lissa. C'est la première bataille en haute mer depuis Trafalgar et aussi la première mettant en action deux escadres cuirassées. Tegetthoff est considéré comme un des plus fameux chefs de mer du XIX<sup>ème</sup> siècle et la bataille de Lissa signe la véritable naissance de la marine austro-hongroise.

La marine impériale et royale ne se limitait pas à l'Adriatique et à l'instar des puissances maritimes européennes, des voyages d'exploration furent entrepris sur tous les océans. En 1857, une expédition scientifique d'envergure est menée par la frégate *SMS Novara* qui deviendra le premier vaisseau de guerre autrichien à effectuer le tour du monde. En 1873, une expédition en Arctique à la recherche du passage du Nord-Est explore un grand archipel au Nord de la Russie, qui sera baptisé Terre François-Joseph en l'honneur de l'empereur d'Autriche-Hongrie.

Sous la direction de chefs éclairés, grâce à des ingénieurs de grande valeur, bénéficiant de chantiers navals de haute qualité, la marine austro-hongroise se modernise à partir de 1875. Ses arsenaux produisent des navires remarquables pour l'époque comme le cuirassé à réduit *Tegetthoff* lancé en 1878. Les usines Skoda fournissent pour la flotte une artillerie performante. Un officier autrichien, Luppis, invente la torpille automobile. Le début du XX<sup>ème</sup> siècle voit les marins austro-hongrois combattre aux côtés des Français lors du siège par les Boxers des concessions européennes à Pékin.

En 1914, la double monarchie dispose sur l'Adriatique d'un littoral de 2100 km<sup>4</sup> ; les effectifs de la marine s'élèvent à 17600 hommes, dont 1630 officiers. Les proportions des différentes nationalités sont les suivantes : 32% de Croates, 21% de Hongrois, 17% d'Allemands, 14% d'Italiens, 11% de Tchèques et Slovaques, 3% de Slovènes, 1% de Roumains, 1% de Ruthènes. Malgré leur diversité ethnique<sup>5</sup>, les marins austro-hongrois vont faire preuve d'une belle unité de corps.

La flotte de 1914 atteint à peu près les 2/3 de la marine italienne. Elle est remarquable par son homogénéité et la qualité de ses navires. Le noyau est constitué de trois dreadnoughts<sup>6</sup>, autant que la marine française à la même époque. Ces bâtiments, type *Viribus Unitis*, sont des navires superbes, armés de quatre tourelles triples, soit 12 canons de 305.

À côté d'eux, on trouve quatre croiseurs légers modernes de 3500 tonnes, armés de 7 à 9 canons de 100 et filant 27 nœuds, un peu les ancêtres des contre-torpilleurs français. Enfin, six destroyers de 850 tonnes complètent l'Escadre. Cette force moderne est renforcée de trois cuirassés « semi-dreadnoughts » de 14500 tonnes, neuf cuirassés anciens, trois croiseurs cuirassés, sept croiseurs protégés, 20 destroyers et canonnières-torpilleurs plus une quarantaine de torpilleurs de tous types

<sup>1</sup> Kaiserlich : impérial (empereur d'Autriche) - Königlich : royal (roi de Hongrie).

<sup>2</sup> Pola (ou Pula) se situe aujourd'hui en Croatie, et Trieste en Italie.

<sup>3</sup> SMS : Seiner Majestät Schiff [navire de surface] – SMU : Seiner Majestät Unterseeboot [sous-marin].

<sup>4</sup> Principalement la Croatie d'aujourd'hui.

<sup>5</sup> Remarquons que plus de la moitié des équipages était composée de Croates et de Hongrois ; on ne faisait plus confiance aux Italiens et les populations de langues allemandes (Autriche actuelle) étaient surtout des montagnards.

<sup>6</sup> Dreadnoughts : [NDR : littéralement « cuirassé d'escadre »] les plus puissants dans leur catégorie, ils déclassaient tous ceux construits avant 1906.

de 80 à 250 tonnes. À cela s'ajoutent sept petits sous-marins de conception allemande. Notons que l'Autriche dispose d'une aéronautique navale conséquente d'une trentaine d'hydravions de conception nationale.



Mais la première guerre mondiale sera le chant du cygne de la marine austro-hongroise. La marine impériale et royale, enfermée dans l'Adriatique, subit dès le début des hostilités une attaque française qui coule le petit croiseur *Zenta*, bombarde Cattaro et fait une vaine tentative contre Pola qui nous coûte le sous-marin *Curie*. L'Autriche réagit avec ses sous-marins endommageant le cuirassé *Jean Bart* et coulant le croiseur cuirassé *Gambetta*. Après cela, les gros navires ne s'aventurent plus en haute mer, la laissant aux forces légères. Il s'ensuit une guerre de coups d'épingle, de raids, de surveillances fastidieuses et monotones avec parfois des actions courtes mais brutales.

Cette guérilla maritime entraîne la destruction de nos torpilleurs *Dague*, *Fourche*, *Renaudin* et de nos sous-marins *Monge*, *Fresnel*, *Circé* et *Foucault*, ce dernier coulé par deux hydravions autrichiens, premier sous-marin ainsi détruit. En revanche, nos

navires envoient par le fond les sous-marins *U3* et *U88* ainsi qu'un autre sous-marin non identifié coulé par le torpilleur *Faux*. Seront aussi détruits les deux beaux destroyers autrichiens *Lika* et *Triglav*. Le trafic maritime autrichien ne sera pourtant jamais interrompu malgré la perte de plusieurs transports torpillés par les sous-marins alliés, dont quatre par notre seul *Archimède*.



*Unterseeboot No. IV*

En 1915, l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente franco-britannique va bouleverser les plans établis avant-guerre liés à l'Alliance des empires centraux. En mai, la flotte autrichienne sort de ses bases et bombarde plusieurs points de la côte italienne. Les Italiens veulent riposter et envoient leurs navires dans les eaux autrichiennes. En juillet, ils perdent les deux croiseurs cuirassés *Amalfi* et *Garibaldi*, torpillés par des sous-marins. Des saboteurs autrichiens, prémices des commandos marine, vont s'infiltrer dans les ports italiens et font sauter le dreadnought *Leonardo da Vinci* et le cuirassé *Bedetto Brin*. Dès lors, nos nouveaux alliés en sont réduits comme nous à la guérilla navale où vont s'illustrer leurs fameuses vedettes lance-torpilles de type MAS. Ces dernières pénètrent dans les ports autrichiens pour y détruire transports et navires de guerre, parmi lesquels le cuirassé *Wien*.

Pendant ce temps, la guerre sous-marine qui fait rage en Atlantique s'étend à la Méditerranée. Renforcés de sous-marins du Reich allemand, les sous-marins autrichiens s'en vont, par le canal d'Otrante, débouché Sud de l'Adriatique, infester la « *Mare Nostrum* ». Plusieurs commandants austro-hongrois, dont le célèbre **Chevalier Von Trapp**, s'illustrent dans ces opérations. Pour arrêter cette invasion sous-marine, les Alliés tentent de barrer le canal d'Otrante à l'aide de vastes filets d'acier remorqués par des chalutiers britanniques. Le remède n'est pas radical mais finit par gêner les submersibles germano-autrichiens.



L'amiral Nikolaus Horthy

Aussi la marine impériale et royale décide une action en force contre le barrage. Apparaît alors une figure célèbre : le **capitaine de vaisseau Nikolaus Horthy**.

À la tête de trois croiseurs légers et deux destroyers, il réalise en mai 1917 un raid destructeur sur Otrante, coulant plusieurs chalutiers et un convoi italien, neutralisant le barrage pendant plusieurs semaines. Poursuivi par une flotte de croiseurs anglo-italiens et de torpilleurs français, il réussit à gagner Pola où la flotte cuirassée autrichienne vient lui prêter main forte et décourager les poursuivants. L'affaire a été chaude : les Autrichiens reconnaissent un croiseur avarié, 14 tués et 31 blessés dont Horthy lui-même. Les Alliés déplorent la perte de 14 chalutiers anglais, deux cargos et un torpilleur italien coulés ainsi qu'un torpilleur français, le *Boutefeu* ; un croiseur anglais est gravement avarié et 146 marins sont tués, blessés ou faits prisonniers. L'opération est un incontestable succès autrichien. Après quoi, confinée dans ses ports, la flotte austro-hongroise va sombrer dans l'inaction et comme d'autres marines dans ce cas à l'époque, elle va être traversée par le démon de la révolte. En octobre 1917, l'équipage du torpilleur 11 se mutine et se rend aux Italiens. En février 1918 éclate à Cattaro une sérieuse mutinerie sur plusieurs navires de guerre. Horthy, devenu entre-temps amiral et commandant en chef de la marine, la réduit avec fermeté. Mais il comprend que le meilleur remède réside dans l'action. Il projette un nouveau coup contre le barrage d'Otrante qui a été renforcé et constitue maintenant une entrave considérable pour ses sous-marins.

Le plan d'Horthy consiste en un raid bref et dévastateur avec quatre croiseurs légers et huit destroyers ; la force est protégée par une puissante couverture de quatre dreadnoughts et trois cuirassés escortés par quarante torpilleurs et autant d'hydravions. Le calcul est bon car les flottes de haute mer italienne et française sont stationnées respectivement à 130 et 80

nautiques du canal d'Otrante. Les seuls navires en mesure de protéger le barrage ne font pas le poids face aux gros cuirassés autrichiens. Dans la nuit du 9 au 10 juin 1918, la flotte austro-hongroise prend la mer. Retardés au départ par des avaries de machine, deux cuirassés croisent au petit matin la route de deux vedettes italiennes en patrouille de routine, la MAS 15 et la MAS 31<sup>7</sup>, au large de Premuda. La petite formation italienne, attaque immédiatement et deux torpilles bien placées coulent le dreadnought *Szen Istvan* (« Saint Etienne », patron de la Hongrie). Persuadé que son entreprise a été dévoilée, ce qui n'est pas le cas, Horthy renonce à l'attaque et les navires austro-hongrois retournent dans leurs ports... pour ne plus jamais en sortir. **C'est le glas de la K.u.K Marine.**

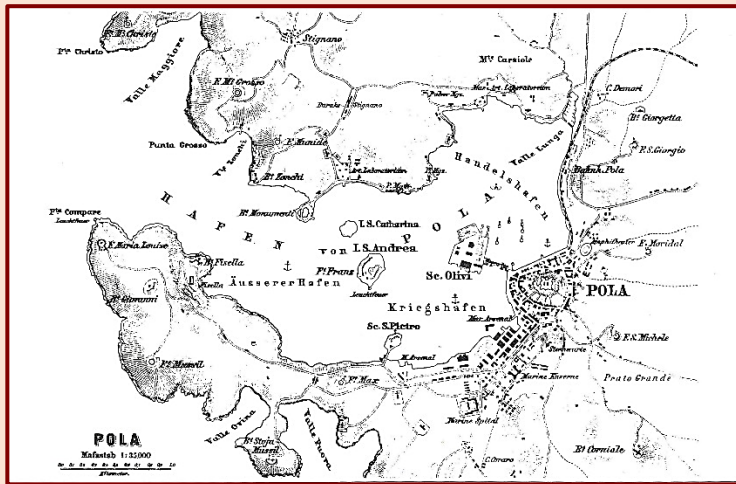
Quelques mois plus tard, devant l'effondrement du front terrestre et anticipant le démantèlement de l'Empire d'Autriche-Hongrie, l'Empereur voulant sauver ses navires en fait don au nouvel État yougoslave en cours de création. Le 1er novembre 1918, l'amiral Horthy fait définitivement affaler tous les pavillons de la double monarchie<sup>8</sup>. Ceci n'empêche pas l'intrusion dans Pola d'une torpille pilotée italienne, dans la nuit du 1er au 2 novembre. Ignorant la substitution de nationalité, l'engin coule le dreadnought *Viribus Unitis*, rebaptisé *Frankopan* par le comité national yougoslave. C'est le dernier navire autrichien victime de la guerre. La marine austro-hongroise n'existait plus<sup>9</sup>. Mais pendant ces quatre dernières années elle aura affronté trois des plus grandes marines mondiales et aura lutté avec honneur, courage et détermination tout au long de son histoire<sup>10</sup>.



SMS Habsburg - 1903



Dreadnought SMS Szent Istvan - 1914



Au fond d'une rade profonde, le port bien protégé de Pola



Le mémorial Tegetthoff à Vienne

#### Sources – Bibliographie :

- ❖ *Österreich auf allen Meeren*, Renate Basch-Ritter, Styria, 1987
- ❖ *Héros de l'Adriatique*, Paul Chack, Éditions de France, 1941
- ❖ *La fin de la flotte autrichienne*, CA Lepotier, in *Neptunia*, 1966
- ❖ *Il était une fois une marine impériale et royale*, Jean Pelletier Doisy, in *Cols Bleus*, 1990
- ❖ <http://www.kuk-kriegsmarine.at/>
- ❖ <http://www.kuk-marine-museum.eu/>

<sup>7</sup> MAS, acronyme pour Motoscafo Armato Silurante ou Motoscafo Anti Sommergibile ou Motobarca Armata SVAN, est un petit torpilleur utilisé comme moyen rapide d'assaut par la Regia Marina italienne pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Armement : 2 torpilles, grenades anti-sous-marines, une mitrailleuse ou un petit canon.

<sup>8</sup> L'amiral Horthy devint par la suite Régent de la Hongrie qu'il gouvernera jusqu'en 1944.

<sup>9</sup> Les Alliés se partageront la Marine austro-hongroise ; c'est ainsi que le croiseur léger SMS Novara, rebaptisé Thionville servira dans la Marine française jusqu'en 1941.

<sup>10</sup> On trouve dans plusieurs musées d'histoire des sections consacrées à la Marine autrichienne, en particulier à Vienne, Trieste, Split ; plusieurs villes d'Autriche ont des monuments en l'honneur de l'amiral Tegetthoff.

# LV MORILLOT, CDT DU SM MONGE, UN HÉROS VÉRITABLE

par François Müntzer, rédacteur du magazine



Roland Antoine Joseph Louis Morillot est né le 13 juin 1885 à Saint-Lumier-la-Populeuse (Marne)

Roland Morillot naît dans une famille de notables installée à Nuits-Saint-Georges en Bourgogne depuis le 16e siècle. Ses ancêtres étaient avocats au Parlement de Bourgogne. Son grand-père, sous la Restauration, entre à l'École Polytechnique créée par Napoléon, devient ingénieur et fonde les mines de charbon de Roche La Molière et de Firminy près de Saint-Etienne. Vers 1860 il achète le château de Bussemont à Saint-Lumier-la-Populeuse (Marne). Son fils Léon épouse Marguerite Ducros, fille d'un polytechnicien. Il sert comme mobile durant la guerre de 70 puis est élu député de Vitry-le-François, conseiller général et maire de Saint-Lumier-la-Populeuse.

Roland Morillot, leur dernier fils, voit le jour à Saint-Lumier-la-Populeuse le 13 juin 1885. Il a deux frères aînés, Adrien, Saint-Cyrien, et Octave, qui entre à l'École Navale, puis quitte la marine pour se consacrer à la peinture dans les îles Société, et deux sœurs, qui épousent des officiers.

Après de brillantes études au collège Stanislas à Paris, où il reçoit de nombreux prix, il entre à l'École Navale, à seize ans, en octobre 1901. Il embarque sur le *Borda*, navire-école sur lequel il reçoit ses deux années de formation. Aspirant de 2e classe en 1903, il termine sa formation sur le croiseur *Duguay Trouin*. Le 5 octobre 1904, il embarque sur le croiseur *Julien de la Gravière* de la Division navale de l'Atlantique qu'il quitte, enseigne de vaisseau, en 1906. Il est alors affecté sur le cuirassé d'escadre *République* qui navigue en Méditerranée. Breveté torpilleur à l'École des torpilles de Toulon en 1909 sur le croiseur-école *Amiral Cécilies*, il est désigné chef du service électricité-torpille sur le croiseur cuirassé *Jules Ferry*. En 1911, il passe sur les sous-marins et embarque comme officier en second sur le *Monge*, de la Flottille des sous-marins de Toulon, puis sur le cuirassé *Mirabeau* en 1912. Le 2 mai 1913, il reçoit un témoignage officiel de satisfaction.

Le 19 août 1913, il épouse Marguerite de Marolles devant une importante assistance, dont de nombreux membres de l'équipage du *Mirabeau*, ce qui souligne l'estime dont il bénéficie. Le 14 novembre 1913, alors qu'il est promu lieutenant de vaisseau, il prend le commandement du *Monge*, de la Première escadrille en Méditerranée, qui comprend le *Gay Lussac*, *l'Ampère*, *le Papin*, *le Messidor*, *le Cugnot*, et *le Fréhel*, soutenus par le *Foudre* qui les ravitaille et assure leur maintenance.

Paul Chack, dans le volume cinq des « Marins en Méditerranée » le décrit en ces termes : « Roland Morillot est un chef de 30 ans en pleine vigueur physique et mentale, un homme mince, élancé, agile, à la figure mate entièrement rasée, aux yeux bruns de piété et de profondeur douce. D'une voix nette et bien timbrée, il s'exprime en phrases brèves, ordonnées, comme des gestes harmonieux. Car Roland Morillot, officier complet, s'adonne aux sports raisonnés, qui contraignent les muscles à rester forts et souples... D'un tempérament froid, laconique, concentré, il a cependant conquis le cœur de ses hommes... Dès le temps de paix il pratiquait toutes les vertus admirables que d'autres n'ont trouvées en eux-mêmes qu'à l'appel du pays en danger. »

La Première Guerre Mondiale éclate un an jour pour jour après son mariage. Il part sur le submersible *Monge* dans la zone des Dardanelles, pour monter la garde française en Adriatique et en particulier dans les bouches de Cattaro pour bloquer la flotte autrichienne. Période difficile, d'autant plus que Roland Morillot et le *Monge* passent, par ordre, du service de la France à celui de l'Italie. Durant seize mois, le commandant du *Monge* fait escale à Bizerte, Malte, Brindisi, au gré des réparations et pour la relève de factions nécessaires. Il participe à de nombreuses actions autour des bases autrichiennes de Cattaro, Sebenico et Topla, entre octobre 1914 et mai 1915. Lors de sa dernière patrouille devant Cattaro, un câble de mine s'enroule autour de l'hélice, Roland Morillot réussit à se dégager. On lui propose d'attribuer la Croix de guerre à une partie de l'équipage, il répond : « Si la mine avait explosé, personne ne serait revenu, je devrais donc proposer tous mes hommes ; mais pour ce faire je vous demande d'attendre que mon bateau ait fait quelque chose de sérieux. »



SM LE MONGE

Le 20 décembre 1915, Le croiseur *Heligoland* et cinq destroyers autrichiens sont à Cattaro afin de s'opposer à l'évacuation de l'armée serbe. Le 28 décembre, le *Monge* est devant Cattaro, il doit recharger ses batteries et fait surface vers 18 heures, la nuit est claire, l'enseigne de vaisseau Appell est de quart. Roland Morillot est averti que six contre-torpilleurs ennemis approchent, il ordonne une plongée à 5 mètres et s'apprête à attaquer lorsqu'il voit l'énorme masse de l'*Heligoland* qui fonce sur le sous-marin, il n'a pas le temps de plonger plus profondément, le kiosque est crevé, l'eau l'envahit et le *Monge* pique vers le fond, les accumulateurs sont noyés puis les moteurs refusent tout service. Morillot parvient à faire remonter le bâtiment, les Autrichiens ouvrent le feu. Morillot donne l'ordre d'évacuation, il veut assurer la survie de son équipage, les hommes parviennent à monter sur le pont et sont repêchés par les canots des destroyers autrichiens *Csepel* et *Balaton*. Les Autrichiens tentent de prendre le bateau en remorque, Morillot, resté seul à bord, ne saurait s'y résoudre, il ouvre la vanne de remplissage, le sous-marin s'enfonce, **le commandant s'engloutit avec son bateau donnant sa vie pour l'honneur et pour la France**. Dans les profondeurs, le navire implose.

Le 10 février 1916, l'équipage du *Monge*, du camp de prisonniers de *Deutsch-Gabel* en Bohême<sup>11</sup>, adresse à sa veuve la lettre suivante :

« Madame,

*Malgré l'éloignement, nous joignons notre douleur à la vôtre pour pleurer la mémoire de celui qui restera malgré tout notre commandant. Frappé par un coup du destin, alors que la victoire souriait, éclatante, le commandant Morillot est mort en héros, après avoir fait l'impossible pour sauver son navire et son équipage. Pur et noble exemple de bonté, de travail, de courage, de vaillance. Tous nous l'aimions mais combien en mille il savait nous le rendre. De toujours nous en souvenir nous faisons le serment. »*

Le duc des Abruzzes, amiral commandant de la flotte italienne, à l'annonce du naufrage, écrit dans l'ordre du jour : « **Admirable esprit de sacrifice qu'on ne peut demander à personne tant il dépasse l'humaine nature mais devant lequel on s'incline avec une fierté qui refoule presque les larmes.** »

Par décision du 26 avril 1916, le lieutenant de vaisseau Morillot a reçu la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Son sous-marin ayant, dans une attaque de nuit, éprouvé des avaries très graves qui le mettaient en danger de couler sur le champ, a su, par sa présence d'esprit, son énergie, son habileté technique, le ramener en surface. A pu ainsi assurer le sauvetage de son personnel. Resté à bord de ce dernier, a été glorieusement englouti avec son bâtiment. »

Par décision parue au JO du 7 juin 1919, il a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier.

Il a reçu la Médaille d'Or de la Valeur Militaire décernée par le Roi d'Italie avec la citation suivante :

« Dans la nuit du 28 au 29 décembre dernier, tentant dans la base Adriatique une attaque contre une flottille ennemie, le submersible français *Monge*, touché à la poupe, eut une voie d'eau qui l'obligea à remonter à la surface, où l'accueillit la canonnade du *Balaton*. Le commandant du *Monge*, lieutenant de vaisseau Roland Morillot, après avoir acquis la certitude qu'il n'y avait plus de salut possible pour le bateau, pourvut d'abord au salut de son équipage, puis, avec un héroïque esprit de sacrifice, voulut demeurer dans son submersible et s'engloutir avec lui. Sa majesté le Roi, pour honorer l'acte de très pure vertu marine de Roland Morillot, a daigné, *motu proprio*<sup>12</sup>, conférer à sa mémoire la Médaille d'Or de la Valeur Militaire. »

Roland Morillot laisse une orpheline née en son absence, en février 1915 et qu'il ne verra jamais. En 1918, elle est victime d'une méningite et reste paralysée. Son épouse, Marguerite de Marolles, se remariera 10 ans plus tard à Monsieur de Larminat dont elle aura un fils qui sera contre-amiral. Son nom figure sur plusieurs plaques commémoratives : à Blesme (51), Etrepy (51), Saint-Lumier-la-Populeuse (51), à la Basilique Sainte-Clotilde à Paris, au monument commémoratif aux sous-mariniens de Toulon. Son nom a été donné à trois sous-marins : en 1917 à l'ex-allemand "*UB 26*" qui venait d'être pris devant Le Havre, puis en 1940 au "*Q-121* en construction à Cherbourg qui sera sabordé sur cale et enfin à l'ex-allemand *U-2518* qui restera en service jusqu'en 1967. Aujourd'hui son nom est également porté par le Centre de préparation militaire Marine de Mourmelon-le-Grand (Marne) et par le Centre d'instruction et d'entraînement des sous-marins lanceurs d'engin" (CEI-SNLE) à Brest.

Sources :

- ✿ <https://memorial-national-des-marins.fr/crypte-he/7323-morillot-roland-antoine-joseph-louis>
- ✿ Marins à la bataille- De la guerre à la paix, Paul Chack
- ✿ Histoire des marins français 1870-1940, Contre-amiral Hubert Granier

<sup>11</sup> Lire « Le sort des prisonniers de guerre, notamment des prisonniers français, dans la monarchie austro-hongroise (1914-1918) » par Verena Moritz, Julia Walleczek, Traduction Marianne Walle dans *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2014/2 (n° 254), pages 71 à 86 : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2014-2-page-71.htm#no79>

<sup>12</sup> *Motu proprio* (du latin, « de son propre mouvement ») est une bulle pontificale ou une lettre apostolique émise par le pape de sa propre initiative. Il peut être adressé à toute l'Église, à une Église locale ou à un groupe particulier dans l'Église. En l'affaire, désigne une décision (royale) prise de par la seule et propre volonté du roi.

# PREMIER EMPIRE - LE BATAILLON DES MARINS DE LA GARDE IMPÉRIALE

publié avec l'aimable autorisation de l'auteur Philippe Brichaut

*L'action de la Marine pendant le Premier Empire est bien souvent réduite à la bataille de Trafalgar. Toutefois, des marins ont bel et bien été au cœur de l'empire : il s'agit de ceux de la garde impériale. Constitués en bataillon en vue de l'invasion de l'Angleterre, ces marins ont combattu sur mer et sur terre. Ils étaient surnommés par les autres corps de la grande armée « les bons à tout faire ». Napoléon 1<sup>er</sup> a dit d'eux : « on les a trouvés, au besoin, matelots, soldats, artilleurs, pontonniers, tout ! »*



*Drapeau du bataillon des marins de la garde impériale*

Lorsque, en 1799, la garde du directoire est transformée en garde consulaire, elle ne comprend pas de marin. Mais Bonaparte, alors Premier consul, envisage d'envahir l'Angleterre et décide de créer un corps spécial de matelots pour transporter outre-Manche son état-major et sa garde. Le 30 fructidor an XI (27 septembre 1803) paraît l'arrêté fixant le mode de recrutement de cette unité baptisée « bataillon des matelots de la garde consulaire » et placée sous le commandement du capitaine de vaisseau Daugier. À sa création son effectif théorique est fixé à 737 hommes répartis entre un état-major et cinq équipages, divisés chacun en cinq escouades de 29 hommes. Le 29 juillet 1804, la garde consulaire devient garde impériale, et le bataillon celui des marins de la garde impériale.

## UNE CRÉATION AU PAS DE CHARGE

Une lettre du 23 septembre 1803, adressée au ministre de la Marine, entérine la naissance de cette unité :

*« Le Premier consul désire, citoyen ministre, que vous preniez les dispositions suivantes : Dans les cinq jours de la réception de vos ordres, les préfets maritimes désigneront les marins qui doivent entrer dans le bataillon et dans les vingt-quatre heures qui suivront, ces matelots seront dirigés sur Paris. À leur arrivée, ils seront casernés à Courbevoie. »*

Fin décembre 1803, le bataillon est complet. En janvier 1804, il reçoit l'ordre de prendre possession de barges de débarquement en cours d'achèvement dans tous les ports des façades de l'Atlantique et de la Manche pour les convoier à Boulogne-sur-Mer.

Le transit s'effectue par petits groupes, et à vue de la terre. L'ennemi rôde le long des côtes et n'hésite pas à frapper dès que possible. Ce fut, par exemple, le cas au large de Wimereux et de Dieppe : des barges sont attaquées par des frégates anglaises mais les marins de la garde parviennent à chaque fois à les repousser. Le 13 thermidor an XII (1<sup>er</sup> août 1804), une division navale anglaise franchit l'embouchure de la Seine pour bombarder le Havre. Des marins du bataillon de la garde y rassemblaient des chaloupes canonnières construites à Paris et au Havre pour rallier Boulogne. Le capitaine de frégate Baste, commandant du 3<sup>e</sup> équipage, prend la tête de 30 chaloupes et effectue une sortie qui force les Anglais à battre en retraite. Au cours de l'affrontement, le brick anglais *Locust* sera démâté par les tirs des chaloupes et n'échappera à l'abordage que grâce au vent qui le repoussera vers le large.

## COMBATTRE À TERRE

Avec l'abandon de l'invasion de l'Angleterre, le bataillon est réaffecté à d'autres missions. En 1807, il participe au siège de Dantzig puis à sa prise. Après cette campagne en Allemagne, il est envoyé en Espagne et cantonné à Madrid. En mai 1808, le général Dupont reçoit l'ordre de rallier, avec 9580 hommes, la ville de Cadix. Le bataillon des marins de la garde se joint à lui. Il a pour mission d'aller renforcer les équipages de la flottille française qui s'y est réfugiée depuis la bataille de Trafalgar.

Dès son entrée en Andalousie, le général doit faire face à une guérilla qui harcèle ses troupes. Plus largement, c'est la région toute entière qui se soulève ; plusieurs armées d'un effectif total de 50 000 hommes sont levées. Après avoir pris d'assaut Cordoue, Dupont, à cours de ravitaillement et menacé d'encerclement, doit battre



*Avers du drapeau du bataillon des marins de la garde impériale*

en retraite. Il est poursuivi par les 20 000 hommes du général Castaños. Arrivé à Bailén, il tombe face à 30 000 Espagnols commandés par les généraux Reding et Coupigny et tente de les bousculer. Placés en réserve au début de la bataille, les marins sont appelés en 1ère ligne pour percer le centre de l'armée ennemie. Ils se forment en ligne de bataille au cœur du dispositif français. Ils chargeront à trois reprises et perdront un tiers de leur effectif. Après neuf heures de combat, Dupont capitule. Les marins sont faits prisonniers et incarcérés, tout d'abord à Rota, puis sur des bâtiments désarmés au mouillage dans le port de Cadix, les fameux pontons de sinistre mémoire. Sous-alimentés, beaucoup y trouveront la mort. Les survivants sont déportés sur l'île déserte de Cabrera, aux Baléares, considérée par certains historiens comme le premier camp de concentration de l'Histoire.

## UN DESTIN INTIMEMENT LIÉ À CELUI DE L'EMPEREUR



Marin de la garde impériale en grande tenue (1807).

Après la bataille de Bailén, première défaite napoléonienne, le bataillon des marins de la garde est donc décimé. Il faudra attendre septembre 1810 pour qu'il soit reconstitué avec un effectif de 1136 hommes répartis en huit compagnies. Deux sont envoyées au Portugal et participeront à la bataille de Fuentes de Oñoro, une à Brest, une autre à Anvers et deux sur des bâtiments de premier rang à Toulon. Les deux dernières participeront à la campagne de Russie. Enfin, 60 marins, évadés des pontons, participeront au siège de Cadix, mené de 1810 à 1812 par le Maréchal Victor.

Les compagnies envoyées en Russie serviront comme pontonniers et canonniers. Ces hommes s'illustreront notamment à la bataille de la Bérézina. Sur les 282 marins engagés, seuls 85 en reviendront. Reconstitué rapidement, le bataillon participera à la campagne d'Allemagne de 1813, puis à celle de France, en 1814. Vingt-et-un marins accompagneront l'Empereur en exil sur l'île d'Elbe. Au cours des cent jours, le bataillon compte 150 hommes. Ces derniers participent à la campagne de Belgique et s'illustrent en prenant d'assaut le pont de Charleroi, avant que les Prussiens ne le fassent sauter. Ils participent à la bataille de Waterloo en tant qu'artilleurs. Après la seconde abdication de Napoléon, le bataillon est dissous par ordonnance royale du 10 août 1815.

Les marins du bataillon de la garde impériale ont combattu en mer, à terre et sur tous les théâtres d'opération de l'Empire. Une première pour des marins ! Cent ans plus tard, ceux de l'amiral Ronarc'h s'illustreront eux aussi en Belgique, à **Dixmude**<sup>13</sup>

AUTEUR : PHILIPPE BRICHAUT

Rédacteur en chef adjoint, rédaction Cols bleus

EMM / SIRPA Marine

Sources : Bataillon des marins de la garde, docteur Eugène Lomier, Imprimerie E. Lefevre, juin 1905.

Article initialement paru dans le magazine Cols bleus n° 3087 de juin 2020, pages 46 - 47

Sources : Marine nationale, Droits : Ministère des armées

Insert de la rédaction du PupilMouss'



Photos © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Marie Bruggeman

<sup>13</sup>**Bataille de Dixmude, sept. 1914** : Pour arrêter les Allemands et barrer la route de Dunkerque, l'armée française ne peut opposer que 6.500 jeunes marins, surnommés, en raison du caractère juvénile de leur visage, les « demoiselles aux pompons rouges ». Beaucoup n'ont pas 18 ans se sont engagés dans la marine à 16 ans, sont issus de l'École des mousses, et ils vont connaître leur baptême du feu, à terre, dans les plaines de Flandres. Ils reçoivent un ordre formel de l'amiral Ronarc'h qui les commande : « Sacrifiez-vous. Tenez au moins quatre jours ». Après une formidable préparation d'artillerie, les Allemands attaquent. Les combats seront terribles et se termineront au corps à corps, à la baïonnette. Les pertes des défenseurs sont effroyables : un homme sur deux est mort ou hors de combat. Mais les « demoiselles aux pompons rouges » ont tenu 3 semaines avant de recevoir l'ordre d'évacuer la ville. Cette résistance héroïque permettra de briser l'offensive ennemie et de stabiliser le front.

## MOUSSE DIDIER FURET, PLUS QU'UN EXEMPLE !

Notre ami Didier FURET, membre de la région Bretagne-Manche, mousse 1964/04, nous a quittés le 31 mars 2021 après-midi pour d'autres horizons, entouré des siens, après un long combat contre ce qu'il est convenu de nommer une longue maladie : une saleté de cancer qui prive désormais une femme de son mari, des enfants de leur père, des petits-enfants de leur grand-père et plonge une famille et notre Amicale dans le deuil et la plus profonde des tristesses. La cérémonie religieuse eut lieu le lundi de Pâques 5 Avril à Brandivy en présence de sa famille et de nombreux membres de notre Amicale, venus lui rendre un dernier hommage. Didier était né le 22-06-1948, il était entré à l'École des



mousses en avril 64, 2<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> escouade, puis il opta pour la spécialité d'électronicien d'aéronautique (DARAE), nul n'étant parfait ! Il navigua 2 ans sur le Foch et quitta la Marine comme maître principal en 1980 avant que d'être promu major dans la réserve. Dans le civil, il devint rédacteur de documentation technique chez GIAT Industries et termina sa carrière comme chef de service. Il fut 1er adjoint au maire de Brandivy pendant quelques années. Didier assura un mandat de vérificateur aux comptes de l'amicale. Il prolongea même son mandat de deux ans pour permettre à Bernard Marcq, alors nouveau président, de bien asseoir sa prise de fonction. FURET est un singulier qui se doit d'être considéré comme un pluriel car chacun sait que Didier œuvrait de concert avec sa chère « Mimi ». C'est pourquoi nous sommes heureux et fiers de savoir que Marie-Françoise veuille demeurer au sein de l'amicale. Elle pourra ainsi y perpétuer le souvenir de Didier et le rayonnement amical qui était le sien, la marque du (des) FURET.

*Le Pupilmouss' vous embrasse tous deux !*

## SOLIDARITÉ « AXEL »

*par Gérard Viéville, CR PACA-Corse, [M 1957/10]*

Axel WILLOT était un ancien mousse de la promotion 2012-13 (parrain Jacques PERRIN), originaire d'Angers. À sa sortie de l'école, il opta pour la spécialité de MANŒUVRIER et, très bien noté, il passa et réussit rapidement son Brevet d'Aptitude Technique (BAT). Récemment, il nous a été signalé par divers responsables de notre Marine comme étant un jeune homme de 25 ans n'ayant plus que quelques mois à vivre.

En effet, Axel était atteint d'un cancer de la moelle épinière, et les médecins venaient de lui annoncer le degré d'échéance de sa maladie. D'une conseillère du Chef d'État-major de la Marine (CEMM), cela est arrivé à la connaissance du CF BROTHÉ, directeur de l'École des mousses, qui a sollicité l'assistance de notre Amicale auprès de notre président Bernard Marcq. Ce dernier contacta les responsables de notre Région PACA-Corse, au nom de la solidarité intergénérationnelle entre mousses, pour que visites lui soient rendues à l'établissement de Hyères où il était hospitalisé. Axel, du fait de sa maladie et des difficultés de motricité au niveau de ses jambes, avait dû changer de spécialité et était devenu GUETTEUR DE LA FLOTTE. Il était en arrêt maladie depuis juillet 2020. Il avait reçu notre première visite le 22 février à l'Institut de Rééducation Fonctionnelle Pomponiana Olbia (I.R.F.P.O.) à Hyères. Ce fut un sacré moment, fort en émotions, pour moi-même et tout le Bureau PACA-C.



AXEL NOUS A QUITTÉS LE 20 AVRIL À 22 H 45  
CES CENDRES FURENT DISPERSÉES EN MÉDITERRANÉE ET EN ATLANTIQUE.  
°16.4.1996 †20.4.2021

# L'ÉTABLISSEMENT DES PUPILLES DE LA MARINE (suite du n° 44)

par Joseph Trévidic [P 1956/04 & M 1957/04] et Jacky L'Yavanc [M 1961/04]

Crédit photo « sépia » : Émile Mage (1836-1908), photographe à Brest



La période de 1862 à 1882, date du transfert de l'Établissement à la Villeneuve, a vu la parution de nombreux décrets, portant essentiellement sur plusieurs aménagements des conditions d'accès à l'établissement, des modalités de fin d'études des pupilles, de l'élargissement des origines de recrutement, et diverses dispositions

relatives au personnel d'encadrement.

Deux documents ont retenu notre attention :

- ✓ -le décret daté du 19 octobre 1868, portant réorganisation de l'établissement des pupilles de la marine, qui au titre de son article 33, abroge tous actes, décrets, règlements et autres dispositions antérieurs.
- ✓ -le règlement ministériel en date du 1er mars 1869, qui redéfinit les modalités générales de recrutement et les règles de fonctionnement.

Si le caractère humanitaire et d'utilité publique de l'établissement n'est pas remis en cause, force est de constater que les aménagements apportés à l'organisation, dénotent une emprise renforcée de la marine, sans que l'établissement ne devienne officiellement une unité militaire.

Ce renforcement de l'encadrement de la marine se confirme par la mise en place d'une ligne au budget général, afin de donner à l'établissement des moyens d'existence, complétés de dons et legs éventuels, et des produits de la rente inscrite au grand livre de la dette publique, dont la caisse des invalides est dépositaire. Elle obéit désormais aux mêmes règles de gestion, et de contrôle que les unités de la marine. Cette réorganisation indique que l'établissement est placé sous l'autorité du préfet maritime, dirigé par un conseil d'administration composé d'officiers d'active, à savoir, un capitaine de frégate, commandant, un lieutenant de vaisseau, son second, et un sous-commissaire qui assure les fonctions de trésorier et de secrétaire.

Pour un effectif de pupilles de l'ordre de 420 élèves (en 1865), le personnel permanent d'encadrement se monte à 60 personnes, exception faite des enseignants (frères des écoles chrétiennes), des 5 sœurs de la congrégation de la sagesse, d'un aumônier chargé de l'instruction religieuse, et du médecin de marine chef du service médical. En voici le détail :



Pupille - Tambour en 1879

<i>PERSONNEL D'INSTRUCTION ET DE SURVEILLANCE</i>		<i>PERSONNEL SPÉCIAL DES DIVERS SERVICES DE L'ÉTABLISSEMENT</i>	
<i>Premiers maîtres</i>	<b>2</b>	<i>Matelots tailleurs</i>	<b>5</b>
<i>Seconds maîtres</i>	<b>5</b>	<i>Matelots cordonniers</i>	<b>6</b>
<i>Quartiers-maîtres</i>	<b>8</b>	<i>Plantons</i>	<b>2</b>
<i>SM ou QM brevetés de Gymnastique</i>	<b>2</b>	<i>Quartier maître armurier</i>	<b>1</b>
		<i>Second maître commis aux vivres</i>	<b>1</b>
<i>Matelots brevetés</i>	<b>16</b>	<i>Distributeur</i>	<b>1</b>
<i>Fourrier ordinaire pour la compagnie</i>	<b>1</b>	<i>Infirmer ordinaire</i>	<b>1</b>
<i>Tambours et clairons</i>	<b>2</b>	<i>Portier-vaguemestre</i>	<b>1</b>
<i>Matelot perruquier</i>	<b>1</b>		
<i>Matelots pour cuisine</i>	<b>5</b>		

À cette liste s'ajoute les 3 membres du conseil d'administration, soit un total de 63 personnes. L'ensemble de ces personnels est en activité de service. L'instruction pratique, maritime et militaire, est confiée à des marins instructeurs qui s'assurent de la bonne exécution des exercices, notamment l'entraînement à la marche au pas cadencé, sans doute bien difficile pour des enfants de 7 et 8 ans. Ce sont également les marins qui surveillent les ablutions des jeunes garçons et non pas les religieuses, pourtant chargées des soins des enfants.

Afin de replonger un peu dans notre jeunesse, revivons l'arrivée du futur pupille à l'établissement vers les années 1868/1869. Le candidat « futur marin » effectue les formalités administratives traditionnelles dites d'embarquement, dont la visite médicale. Il est ensuite affecté à une compagnie. Puis conformément au décret du 27 mars 1858, qui détermine tous les éléments d'uniforme des équipages de la flotte, il se voit délivré un « sac » dont la composition diffère légèrement de celui des marins des équipages, et qu'il est nécessaire d'adapter à la morphologie de ces jeunes (rappelons qu'il s'agit d'enfants de 7 à 13 ans).

... / ...

Ce sac comporte deux tenues :

- ✿ Une tenue de travail avec un bonnet en fil de laine bleue teinté à l'indigo, légendé « Pupilles », orné d'un ruban à bouts flottants, d'une chemise en laine, d'une ou deux chemises de coton à rayures bleues, d'une cravate de laine noire, d'une ou deux vareuses de toile, d'un ou deux pantalons à pont de fatigue en toile, et de deux paires de souliers pour les activités courantes ;
- ✿ Une tenue dite de sortie comportant un bonnet (idem de celui de la tenue de travail), une veste en drap bleu, un pantalon à pont de drap bleu, une chemise blanche à col bleu ;
- ✿ La tenue de cérémonie est complétée par un ceinturon avec une boucle en cuivre, surmontée d'une ancre, et d'une paire de guêtres blanches.

Le nouveau pupille rejoint ensuite ses camarades au sein de l'établissement, dont l'organisation est calquée sur celle d'une unité de la marine, à savoir : deux bordées, chacune ayant deux compagnies, chaque compagnie est divisée en deux sections, chaque section comporte deux escouades, et chaque escouade rassemble trois séries.

Ces différentes entités ont pour chefs, des officiers-mariniers, des marins brevetés et des pupilles, à savoir : la bordée : un premier maître, la compagnie : un second maître, la section : un quartier-maître, l'escouade : marin instructeur breveté, la série : un pupille choisi parmi les plus méritants. À noter que le chef d'escouade couche dans le dortoir des pupilles sous son autorité, à charge pour lui d'y faire régner ordre et discipline.

Les Pupilles exerçant des responsabilités particulières d'encadrement portent des insignes. Les chefs de séries portent une ancre blanche cousue sur le col bleu de leur chemise, huit d'entre eux exerçant à tour de rôle les fonctions de chef de poste, portent les galons de « caporal » (chef de hune), les trente-deux pupilles gabiers (gabiers d'élite) portent un simple galon de laine sur la manche. Ils peuvent recevoir des primes d'encouragement, payées sur les fonds de rente.

Il est rappelé au personnel d'encadrement de traiter les pupilles avec bienveillance, d'user d'un langage non grossier, et d'éviter les voies de fait à leur encontre. Toutefois, les pupilles peuvent se voir infliger des punitions par l'officier en second, dont les plus courantes sont :

1. Le peloton de punition limité à une heure par jour ;
2. La privation de promenade ;
3. La privation de sortie ;
4. Les fautes graves peuvent entraîner l'exclusion de l'établissement.

Les familles ainsi que leurs représentants autorisés, peuvent, après accord du Commandant, rendre visite aux pupilles le dimanche de 12 h 00 à 13 h 00. Deux sorties par mois peuvent être autorisées aux pupilles dont les parents résident à Brest ou dans les environs. En revanche, **le pupille ne peut découcher sans une autorisation spéciale du major général du port de Brest.**

À souligner deux circulaires de 1875, lesquelles précisent que les pupilles, destinés à l'école des mousses, qui n'auront pas atteint la taille de 1,33 m - condition physique impérative - pourront être maintenus à l'établissement une année supplémentaire. Il faut noter la participation des pupilles à l'exposition universelle de 1867, au cours de laquelle la marine



*Pupilles en exercice*

obtient une médaille d'argent, et l'établissement des pupilles une médaille de bronze, pour la présentation des cahiers d'écriture, de calcul ainsi que les travaux de voilerie et de matelotage.

Le 1er janvier 1882, les Frères des écoles chrétiennes seront remerciés et l'enseignement primaire des pupilles sera confié à un instituteur civil, assisté d'un certain nombre d'officiers mariniers remplissant les fonctions d'instituteurs adjoints.

Quelques décisions peuvent prêter à sourire, par exemple « La dépêche de Brest » du 8 septembre 1875 qui précise que **du vin** peut être délivré aux pupilles **à titre de médicament** sur prescription du médecin. Afin de clore sur une note d'humour, nous serions tentés d'affirmer que celles qui ont été **accompagnées dans la vie par un ancien pupille ont une chance incroyable**

car Il a sûrement **hérité de cette sagesse que les sœurs ont transmise à ses anciens** ; nous parlons-là des sœurs de la Congrégation des Filles de la Sagesse en charge de l'intendance, de l'infirmerie et du vestiaire (cf. article dans le PM 44).

**Erratum / PupilMouss' n° 44 : page 10,**  
rubrique « Établissement des pupilles de la marine »,  
dernier alinéa, lire « **décret du 27 mars 1858** » au lieu « de 1958 ».



*Pupilles en 1874*  
*Fusils « Chassepot »*

# RECRUTONS ! RECRUTONS ! JE SONNE LE CLAIRON

par François Müntzer, rédacteur APM/PM

Notre Amicale se doit pour assurer sa pérennité de recruter de nouveaux membres. Les promotions antérieures à la fermeture de 1988 regorgent de candidats encore jeunes qui pourraient revivifier nos rangs. **Encore faut-il aller les chercher, les motiver, les convaincre !** Vous pouvez user du téléphone, des réseaux sociaux, de visites à domicile, du bon vieux courrier, des e-mails, etc. Mais il faut que cet emplacement qui, dans les numéros précédents servaient à souhaiter la bienvenue à bord, ne demeure plus vide.


Vide *because* COVID : je vous l'accorde mais les moyens virtuels de mise en relation ne sont pas sensibles au virus alors **chers camarades**, au nom de notre Amicale, **je vous exhorte à recruter et à parrainer**. Au final, vous le savez tous, **plus nous serons de fous, plus nous rirons**.



Cliquez sur l'image pour la sonnerie !

## FÉLICITATIONS & BIENVENUE À BORD !

Des élèves mousses embarquent à chaque nouvelle promotion. Alors accueillons comme il se doit ce nouveau membre qui franchit à nouveau la coupée de notre Amicale !

Adhérent	Région	NOM Prénom	Statut	Mousses	
1849	CVL	HUCHET Roland	Actif	1959/10	

## CASABIANCA : MES HÉROS !



L.-J.-J. CASABIANCA  
(1762 1798)

Né à Vescovato (Corse) le 7 février 1762, il fut admis à l'École militaire en juin 1775 et entra aux gardes-marine en juillet 1778. Enseigne de vaisseau en novembre 1781, il servit sur le Terrible puis sur le Zélé dans l'escadre de De Grasse et prit part aux combats du Fort-Royal (29 avril 1781), de la Chesapeake (5 septembre) et de Saint-Christophe (janvier 1782). Lieutenant de vaisseau en mars 1786, il fut élu député de Corse à la Convention en septembre 1792. Il est promu capitaine de vaisseau en janvier 1793. Il siégea à la Montagne et au Comité de la Marine, vota la détention du roi et, bien que Jacobin, fit preuve d'opinions modérées. Député aux Cinq-Cents sous le Directoire, il s'attacha à la réorganisation de la marine, qu'il réintégra en mai 1798. Nommé aussitôt chef de division, il servit comme capitaine de pavillon de Brueys pendant l'expédition d'Égypte et fut tué sur l'Orient, en août 1798, à la bataille d'Aboukir où, après des prodiges de valeur, il se fit sauter pour ne pas livrer son vaisseau aux Anglais. **Son fils Giocante, 12 ans, refusa de se sauver et périt avec son père.**

Le sous-marin devait initialement s'appeler « Casablanca ». François Piétri, alors ministre de la Marine, qui était corse, s'étonna que le nom du glorieux marin corse CASABIANCA ne soit porté par aucun bâtiment de la Marine nationale. Il fut donc facile de satisfaire le ministre, il n'y avait qu'une lettre à changer. Ainsi le nom de « Casablanca » fut donc remplacé par « **CASABIANCA** » avant le lancement.

**POUR TOUT SAVOIR :** [www.colsbleus.fr/articles/2875](http://www.colsbleus.fr/articles/2875) & [www.maquetland.com/article-1010-france-casabianca-q-183](http://www.maquetland.com/article-1010-france-casabianca-q-183)

Cité 7 fois dont 6 à l'ordre de l'armée de mer, le sous-marin CASABIANCA est décoré de la croix de guerre 1939-45 et arbore la fourragère rouge de la Légion d'honneur dont le sous-marin SNA homonyme perpétue la mémoire. Lors de ses opérations en Corse, le CASABIANCA emportait un officier de liaison britannique. Désigné sous le nom de guerre de Mr BROWN, il s'agissait de Keith STAINTON, futur député conservateur, qui participa activement aux débarquements d'armes et dut même regagner le bord à la nage, nu comme un ver, après une incursion à terre dérangée par une patrouille italienne.



S-M CASABIANCA Q193

### HONNEUR ET GLOIRE AUX CDT SACAZE & L'HERMINIER ET À LEURS ÉQUIPAGES !

À titre de récompense, le commandant L'HERMINIER reçut de l'amiral commandant le groupe de sous-marins britanniques basé à Oran un JOLLY ROGER (pavillon « pirate » à tête de mort et tibias entrecroisés) qui est traditionnel chez les sous-mariniers anglais pour afficher leur tableau de chasse, suivant un code bien défini. Ainsi le JOLLY ROGER du CASABIANCA s'orne de sept dagues (correspondant aux missions secrètes) et des barres blanches et rouges correspondant aux navires coulés (à la torpille ou au canon suivant le cas).

# HOMMAGE À NOS JEUNES CAMARADES MORTS EN SERVICE



*Nous présentons aux familles, parents et proches des disparus l'expression de nos plus sincères condoléances. Nous sommes de tout cœur avec vous dans ces moments d'épreuve. Puissent nos jeunes camarades demeurer à jamais dans le souvenir de tous ! Nos pensées attristées s'élèvent vers eux.*



Prénom NOM, Grade	Unité	Date du décès	Tombés / Décédés
<b>Tanerii MAURI</b> Brigadier-chef			
<b>Dorian ISSAKHANIAN</b> Chasseur de 1ère classe	1er régiment de chasseur, Thierville-sur-Meuse	Le 28/12/2020	Opération Barkhane, région de Hombori, Mali
<b>Quentin PAUCHET</b> Chasseur de 1ère classe			
<b>Yvonne HUYNH</b> Sergent	2e régiment de hussards, Haguenu	Le 02/01/2021	Opération Barkhane, région de Ménaka, Mali
<b>Loïc RISSER</b> Brigadier			
<b>Jeff ROTARU</b> Matelot de 1ère classe	Compagnie de fusiliers marins Le Goffic	Le 27/03/2021	En service, suite à un accident au cours d'une patrouille nautique de surveillance en rade de Cherbourg-en-Cotentin



Tanerii MAURI



Dorian ISSAKHANIAN



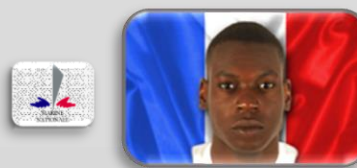
Quentin PAUCHET



Yvonne HUYNH



Loïc RISSER



Jeff ROTARU

**NOTA :** Le 1er régiment de chasseurs (1er RCh) est un régiment de blindés dont le matériel majeur est le char Leclerc. Il appartient à la 7e brigade blindée (7e BB) et se situe à Thierville-sur-Meuse en Lorraine (garnison de Verdun). Il est l'un des plus vieux régiments de France encore en activité. Fondé en 1651 sous le règne de Louis XIV, il regroupe à l'origine des combattants à cheval et à pieds. En 1733, après de nombreuses campagnes en Europe, il prend le nom de « Conti Cavalerie », un nom amené à marquer le régiment pour des siècles. Le 2e régiment de hussards (ou 2e RH), est une unité de cavalerie de l'armée française, créé sous la Révolution à partir du régiment de Chamborant hussards, un régiment français d'Ancien Régime créé en 1735. Il est actuellement le régiment blindé de recherche du renseignement de l'Armée de terre. Le régiment appartient au Commandement du renseignement et est stationné à Haguenu en Alsace. Spécialisé dans l'infiltration, le camouflage, le renseignement, les techniques de survie et les dernières technologies, le 2e hussards se caractérise par la mobilité de ses patrouilles qui sont déployables sur court préavis. Ce sont des cavaliers du renseignement extrêmement discret. **CFM Le Goffic :** les unités de fusiliers marins ont officiellement changé de noms depuis le 01/09/2020. Chaque unité porte désormais le nom d'un grand ancien, Compagnon de la Libération, ayant servi au sein du 1er bataillon de fusiliers marins, qui deviendra ensuite le 1er Régiment de fusiliers marins (1er RFM), pendant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, la compagnie de fusiliers marins de Cherbourg a été rebaptisée compagnie de fusiliers marins Le Goffic.

Crédit : ministère des Armées



Fanion de la  
Compagnie de  
fusiliers marin  
Le Goffic  
© Marine nationale

Le Monument aux morts pour la France en opérations extérieures est un mémorial inauguré en 2019 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans le jardin Eugénie-Malika Djendi du parc André-Citroën. Il honore la mémoire des soldats morts pour la France en opérations extérieures



## DÉPÔT DE PLAQUES COMMÉMORATIVES « MINERVE & EURYDICE »

S647 – MINERVE : <https://hervefauve.wixsite.com/270168minerve/depot-plaque>

S644 – EURYDICE : <https://www.meretmarine.com/fr/content/une-plaque-commemorative-posee-sur-lepave-de-leurydice>



# ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BANCHAREL, UN ANCIEN MOUSSE

Extrait de l'article « La France va ajuster son effort militaire annonce Emmanuel Macron à Brest lors de ses vœux aux armées » du mardi 19 janvier 2021 à 9:45 - Mis à jour le mardi 19 janvier 2021 à 19:36 par Aurélie Lagain et Mikaël Roparz

Avec l'aimable autorisation de France Bleu Breizh Izel, France Bleu Brest

## “ L'ÉCOLE DES MOUSSES, JE LUI DOIS TOUT ”

Cette institution a été créée en 1856, c'est une école de formation initiale située au [Centre d'Instruction naval \(CIN\) de Brest](#). Elle forme des jeunes de 16 à 17 ans désireux de servir dans la Marine nationale. L'armée a fermé l'école en 1998 avant de la rouvrir en 2009, en raison des difficultés à recruter après l'arrêt du service militaire. Le bâtiment domine la rade de Brest. Il accueille chaque année quelque 200 jeunes souhaitant s'engager dans la Marine nationale dès la troisième ou la seconde.



En 1961, le jeune Christian, un Auvergnat, y est rentré. Il n'était pas forcément bon élève. Il a ensuite fait toute sa carrière dans la Marine, avant de prendre sa retraite à Saint-Renan, près de Brest. Il fait partie de l'Amicale des Pupilles-Mousses, association nationale des anciens élèves. Il y assure le rôle de Chargé des relations avec le CIN Brest et l'École des mousses. Cette amicale est notamment un trait d'union entre les anciens élèves et les jeunes qui désirent intégrer la Marine nationale.

« L'école des mousses n'a pas changé », explique Christian Bancharel, 50 ans après. Mais tout de même « ça s'est sans doute amélioré depuis la période où j'y étais. »

## “ SANS CETTE FORMATION, JE N'Y SERAIS PAS ARRIVÉ ”

Une carrière plus tard, **Christian a terminé capitaine de Frégate** (équivalent dans la marine de lieutenant-colonel). C'est pour lui le moment de faire le point : « *Je pense que, sans cette formation, je n'y serais pas arrivé. Il n'y a pas de marin dans ma famille. J'ai voulu être marin dès l'âge de sept ans. Mon père s'est renseigné, il est tombé sur un ancien mousse et j'y suis rentré à 15 ans et demi en 1961.* »

**L'École des mousses prépare chaque année des jeunes garçons et filles de 16 à 17 ans**, sans forcément de diplôme, à niveau de troisième « *qui souhaitent acquérir rapidement une compétence et un métier dans la Marine Nationale* », selon la communication de l'Institution. « *Ils adhèrent aux valeurs essentielles de l'institution militaire et du monde maritime : sens de l'honneur, disponibilité, engagement pour la nation, esprit d'équipe et d'aventure, sens de l'effort, résistance à l'adversité...* » 220 jeunes y sont accueillis.

## “ JE NE VOULAIS PAS SPÉCIALEMENT ÊTRE MILITAIRE MAIS ÇA S'EST FAIT COMME ÇA ”

Une école particulière, des cours sur 10 mois, mais pour quoi faire ? « *Le métier de marin a beaucoup de spécialités* », rappelle Christian Bancharel. « *À l'École des mousses, on dégrossit ce qu'il faut savoir quand on est marin (nœuds, embarcation, etc.), on vous donne les moyens de pouvoir continuer à apprendre après. Je ne voulais pas spécialement être militaire mais ça s'est fait comme ça. Et Dieu sait que je suis content d'avoir fait ça pendant 37 ans avec un métier passionnant.* »

## “ MILITAIRE MAIS HUMAIN ”

L'école des mousses, une école militaire ? Évidemment, ça peut engendrer des réticences : « *Ce n'est pas du tout violent. Moi j'étais déjà en pension donc j'avais peut-être un avantage. C'est militaire mais on fait quand même attention à l'humain. Et je garde un très bon souvenir des cadres de l'école. Même si la réprimande de l'école était dure à mon époque en cas de souci disciplinaire.* »

## “ L'ÉGALITÉ DES CHANCES À L'ÉCOLE DES MOUSSES ”

Alors Christian Bancharel estime que c'est **un geste fort que le président de la République s'adresse aux élèves** : « *La venue d'Emmanuel Macron symbolise l'égalité des chances, les élèves de l'École des mousses viennent de tous les milieux. On remet tout à plat malgré les niveaux différents des élèves. Il faut rendre hommage aux professeurs de l'Éducation nationale qui donnent la possibilité aux mousses de pouvoir faire leurs armes dans la Marine après.* »

Note de la rédaction APM : Christian est le représentant officiel de notre Amicale auprès du CIN BREST et de l'École des mousses.

# CIN BREST - ÉCOLE DES MOUSSES

Le Président de la République Emmanuel Macron s'est rendu à Brest le 19/01/2021 pour présenter ses vœux aux armées. Il était accompagné de Mme Florence Parly, ministre des Armées et de Mme Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants. À l'occasion de ses vœux, le président Emmanuel Macron a échangé avec des militaires de tous âges, à différents stades de leur carrière : en école, comme en unité opérationnelle, pour évoquer le parcours de carrière dans les Armées, entre diversité du recrutement, formation et développement des compétences opérationnelles.



1

Au Centre d'Instruction Naval (CIN) de Brest, les honneurs [1, 2] ont été rendus au président par la garde au drapeau de l'École des mousses, en présence des drapeaux des autres écoles des Armées. Formant chaque année plus de 2.300 élèves, le site du CIN de Brest accueille trois écoles de formation initiale : l'École de maistrance, l'École des mousses et l'École des matelots. Quel que soit son niveau, le militaire débute sa carrière dans une école de formation initiale, dont le rôle est de transformer les jeunes civils d'hier en soldats, marins ou aviateurs de demain [3]. Le Président Emmanuel Macron a rencontré trois mousses

âgés de 16 et 17 ans [3, 6], qui lui ont remis un bâchi, la coiffe au célèbre pompon rouge, ainsi qu'une pomme de touline [5], ouvrage de matelotage utilisé en manœuvre, qui illustre le savoir-faire technique des écoles de la Marine.



2



3



4



5



6